Jeunes filles, ce numéro vous intéresse particulièrement

Pour un minimum d'achats de 3.000 Fr. d'Articles pour Ecolier, il sera offert un stylo à bille!

Paris-presse l'intransigeant

8e COMPLÈTE

JEUDI 29 SEPTEMBRE 1949

PRIX : 8 FRANCS

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS.

6e Année. - N° 1.488 Saint-Michel.

100, RUE DE RICHELIEU — PARIS (2e) TEL. RIChelieu 81-54 (6 lignes groupées)

Adr. télégraphique : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31

DUBLY Détective — 29e ANNÉE

Renseignements intimes confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPÉCIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRÈTES
RECHERCHES DIVERSES FUGUES VOLS etc
Enquêtes avant mariage et sur moralité
Ouvert tous les jours même le dimanche
FACE HOTEL TERMINUS GARE St LAZARE

Tél. EUR 52-39 37-36 48-55

121, RUE St LAZARE, PARIS 8e

LES SALAIRES : DETENTE

Pourquoi Comment

Le contrôle atomique problème insoluble?

L'O.N.U., dont la session s'était ouverte dans une relative euphorie que paraissait justifier la fin de la guerre froide, a eu un réveil terrible : la bombe russe.

Le dossier est repris

A LA lumière de ce fait nouveau, despotique, le dossier du contrôle de l'énergie atomique, déjà classé, doit être hâtivement repris, discuté et mené à sa conclusion logique qui est l'accord entre les puissances atomiques, sinon la course à l'abîme.

Le secrétaire général des Nations Unies, M. Trygve Lie, a prononcé de bonnes paroles ; le président de l'assemblée, le général philippin Carlos Romulo, s'est déclaré prêt à prendre une initiative. Et la délégation de l'Inde a proposé de rouvrir le débat du contrôle atomique en le confiant à la commission des Droits de l'homme. »

Les bases d'un contrôle

EN principe, ce contrôle n'est pas plus difficile à mettre sur pied qu'un autre contrôle international. Une usine atomique représente, en effet, une installation colossale qui ne peut être camouflée, fût-ce dans le plus profond de la forêt sibérienne ou des montagnes Rocheuses. N'existe-t-il pas déjà un certain nombre d'accords internationaux pour fixer les longueurs d'ondes radiophoniques, réprimer la contrebande des stupéfiants, réglementer la pêche à la baleine dans les régions polaires ?

— C'est vrai, avec cette réserve importante que dans ces domaines limités, le contrôle international lui-même n'a jamais réussi à faire disparaître le braconnage. Mais enfin le gendarme existe, il se montre.

Il faut un gendarme

AVEC l'énergie atomique, c'est une autre affaire. Qui sera le gendarme ? L'O.N.U. ? Soit.

Dans ce cas, les puissances atomiques, c'est-à-dire les Etats-Unis, le Canada, la Grande-Bretagne, l'Union Soviétique, sont-elles prêtes à ouvrir toutes grandes les portes de leurs laboratoires ?

Admettront-elles que les contrôleurs de l'O.N.U., cumulent la qualité de diplomates inviolables, d'espions officiels et de policiers ?

Qui acceptera le principe ?

POSER la question, c'est presque la résoudre. Jamais Staline n'acceptera que des missions composées d'Américains, de Français, de Brésiliens ou de Grecs se promènent librement derrière l'Oural, voient ce qui s'y passe et viennent perquisitionner dans les Atomgrad n° 1, 2, ou 3. Parallèlement, les Américains, terriblement jaloux de leurs secrets atomiques, n'accepteront qu'avec de grandes réticences un contrôle russe sur leurs installations.

Or si chacun refuse d'être contrôlé par tous, aucun contrôle n'est plus possible.

Le pis-aller

A MOINS, bien entendu que l'on ne baptise contrôle un « échange » de statistiques et de documents truqués, une « limitation » théorique des armements atomiques, ou l'« interdiction » conditionnelle des nouvelles armes. Ce serait un pis-aller qui ne satisferait personne. Le monde ne croit plus guère aux signatures. Le monde veut d'abord être rassuré.

Hélas ! tant que l'O.N.U. sera ce qu'elle est, une académie divisée en deux fractions rivales, la seule sécurité à la portée des gouvernements responsables, c'est de devenir encore plus forts sur le plan atomique, naval, aérien.

Telle est, pour le moment, l'issue la plus claire : la course aux armements prend un nouveau départ.

UN NOUVEAU CAS DE POLIOMYELITE DANS L'INDRE

CHATEAUROUX, 28 septembre. — Un nouveau cas de poliomyélite vient d'être constaté dans l'Indre : Une jeune fille de 18 ans de Saint-Denis-de-Jouhet, a dû être transportée à l'hôpital de Châteauroux où elle a été placée dans un poumon d'acier.

Les réunions ministérielles se succèdent depuis ce matin

UN ACCORD POURRAIT ÊTRE RÉALISÉ DEMAIN

Par André ALBERT.

Le Conseil des ministres, qui s'est terminé de bonne heure, n'a pris encore aucune décision... Les milieux officiels manifestent cependant un certain optimisme. On a enregistré une détente, laissait entendre M. Mitterrand, à midi 40, en sortant de l'Elysée.

Et M. Petsche, qui était cependant physiquement épuisé, ne cachait pas sa satisfaction.

— Des suggestions intéressantes, dit-il, ont été faites. Reste à les examiner, et à les chiffrer. Ce sera d'ailleurs le travail des prochaines rencontres ministérielles.

C'est dire que les transactions envisagées ne sont pas au point. Il y a une volonté d'accord, chez les membres du gouvernement, mais le fond même de l'accord reste à préciser. C'est ainsi que le gouvernement s'est préoccupé d'améliorer le sort des chômeurs, dont l'indemnité est jugée trop faible par certains ministres. Il a notamment été question de créer en leur faveur une caisse de compensation, mais aucune décision n'a été prise.

M. Petsche : un rocher

Le gouvernement, et sans grandpeine, est parvenu à un accord sur les prix. Quand on parle de tordre le cou à la spéculation et d'endiguer les incidences de la dévaluation, tout le monde approuve. Et les propositions Petsche, en ce sens, furent adoptées aisément.

Sur les salaires, on connaît les positions de MM. Daniel Mayer et Petsche. Elles semblent irréductibles. Plusieurs transactions sont suggérées : renvoyer au 1er janvier l'application progressive des conventions collectives, laisser à l'Assemblée nationale le soin de fixer cette date, octroyer une indemnité d'attente (de l'ordre de 2.400 francs) aux salariés les moins favorisés.

Selon M. Petsche, libération des salaires est synonyme d'augmentation automatique. Quant à l'indemnité d'attente, elle écrase la hiérarchie et défavorise indirectement les cadres.

M. Petsche accueillit toutes les propositions par une fin courtoise de non-recevoir.

« Je suis un rocher », a-t-il répété ce matin.

Pourquoi cette attitude irréductible chez cet homme aimable ? C'est que toute augmentation des salaires aurait

SUITE PAGE 3.

LE COMMUNIQUÉ

Aucun accord n'est encore intervenu entre les ministres sur le problème des salaires et des prix à l'issue du Conseil des Ministres de ce matin, qui s'est terminé à midi vingt-cinq. M. Mitterrand a annoncé qu'une conférence interministérielle reprendrait l'examen du problème, cet après-midi, à l'Hôtel Matignon. Les ministres ont pourtant expédié quelques affaires courantes. Un statut d'autonomie dans le cadre de l'Union Française a été accordé à nos établissements de l'Inde. M. Schneiter, remplaçant M. R. Schuman, a fait également un exposé sur la dévaluation du mark, le traité autrichien et l'actuelle session de l'O.N.U.

Demain après-midi, ou dans la soirée, aura lieu un conseil de cabinet, pouvant précéder un nouveau conseil des ministres.

Il allume l'électricité, et...

EXPLOSION DE GAZ A MAISONS-ALFORT

...dans une chambre où gisait une suicidée

Très affectée par la mort récente de son mari, Mme Louise Maréchal, âgée de 73 ans, se suicidait, ce matin, au gaz d'éclairage, dans un pavillon situé 22, rue de Lyon, à Maisons-Alfort. Son petit-fils, qui habite une chambre au-dessus de la sienne, incommodé par l'odeur de gaz alla prévenir son père, M. Lucien Foin, inspecteur des Renseignements généraux à la préfecture de police, fils de Mme Maréchal.

L'inspecteur arriva, enfonça la porte et tourna le commutateur électrique. Par suite d'un mauvais contact, une petite étincelle jaillit, ce qui suffit à provoquer une explosion formidable. Les portes et les vitres du pavillon furent arrachées : M. Foin fut assez gravement blessé au visage et aux mains.

LA MICHELINE TOULOUSE-ALBI est devenue folle de rire !

Le chef de train fait arrêter le convoi pour courir après des vendangeurs qui le bombardaient de raisin... ..

ALBI, 28 septembre. — A la gare d'Albi, hier soir, il y eut quelque affolement : on était sans nouvelles de l'autorail qui assure le service Toulouse - Albi ! Le chef de gare était tout pâle et se disposait à alerter toutes les stations de la ligne quand, avec une demi-heure de retard, la micheline fit son entrée dans la gare. On se précipita aux nouvelles et l'on eut la stupeur de constater que tous les voyageurs riaient à perdre haleine. Enfin, l'un d'eux put reprendre son souffle et raconta :

— Alors que le train roulait au milieu des vignobles, entre Tessonnières et Albi, de joyeux vendangeurs jetèrent sur le chef du convoi quelques grappes de raisin. Le chef, rouge de fureur, fit arrêter la micheline et se lança à leur poursuite. Ce fut une course éperdue à travers les vignobles : au bout d'une demi-heure, rompu, le chef de train revint, sans d'ailleurs avoir pu atteindre ses agresseurs.

Et alors, seulement, la micheline repartit...

2 GÉNÉRAUX et un colonel français vont être jugés par le Tribunal militaire

pour avoir ordonné des destructions inutiles à Madagascar lors du débarquement anglais

LE général Guillemet, qui fut commandant en chef des forces françaises de Madagascar sous les ordres du maréchal Pétain, son bras droit, l'intendant général Benoiton, qui fut directeur de l'Intendance de la première armée, commandée par le général De Lattre de Tassigny, et le colonel d'artillerie Guibertaux comparaîtront les 3, 4 et 5 novembre devant le tribunal militaire permanent de Paris.

Ils sont inculpés de destruction, dans un but coupable, de matériel militaire et d'approvisionnements militaires, par application de l'article 224 du code de justice militaire, qui prévoit les travaux forcés à temps.

En 1942, lorsque les Anglais débarquèrent à Madagascar, la défense de l'île était assurée par Vichy. Ces trois officiers supérieurs optèrent pour Pétain et ordonnèrent aux troupes françaises de résister. Nos soldats, d'ailleurs, leur obéirent mollement. Les principales opérations se déroulèrent lors de l'affaire de Diego-Suarez. Les Anglais attaquèrent en force et occupèrent le grand port du nord de l'île.

Les trois inculpés firent exécuter alors, dès cet engagement et par la suite, sans aucune raison stratégique valable, un plan de destructions systématiques qu'ils avaient élaboré. Ils pulvérisèrent au canon des ponts et des routes dont la réfection n'a pu encore être assurée à l'heure actuelle, incendièrent des dépôts, des magasins et des entrepôts et firent sauter notamment les ouvrages d'art de la Betsiboka, considérés comme un chef-d'œuvre du génie français.

Tous trois furent arrêtés par les Anglais et transférés en Afrique du Nord, puis, après la Libération, à Paris.

Ils sont actuellement en liberté provisoire mais devront se constituer prisonniers la veille de la première audience.

Les accusés seront défendus par le bâtonnier Maurice Ribet.

Ce grand amour a triomphé de la maladie

Paralysée depuis l'âge de neuf ans, à la suite d'une poliomyélite, Inez Basilico passa sa vie dans une poussette. Cela ne l'empêcha pas de travailler comme secrétaire d'un médecin à l'hôpital Bellevue de Manhattan (New-York) et d'attirer l'attention d'un jeune homme, René Gantrea. Ce fut le grand amour, et l'infirmité de la jeune fille n'a pas fait obstacle à un émouvant mariage, qui fut célébré dimanche dernier, à l'église Saint-Antoine, à New-York. Délicatement, Gantrea a poussé la voiture de sa bien-aimée vers l'autel, pour y prononcer le « oui » qui l'a uni à Inez.

HUMBERTO D'ITALIE A PARIS

où il réglera les détails de la succession de Victor-Emmanuel

NICE, 28 septembre (*De notre correspondant particulier*). — L'ex-roi d'Italie, Humberto, qui était à Cannes depuis une semaine avec sa mère et sa sœur, la princesse Maria, a quitté la Côte d'Azur ce matin pour se rendre à Paris.

L'ex-roi restera dans la capitale trois ou quatre jours et regagnera Cannes.

On sait que l'ancien souverain, qui habite le Portugal, était venu à Cannes pour assister à un conseil de famille et procéder à l'héritage du défunt roi Victor-Emmanuel, héritage qui se monte à trois milliards de lires.

Le chef de la maison de Savoie s'est rendu à Paris pour régler certains détails concernant cet héritage.

Yvette Chauviré est arrivée à Paris

Arrivée de Lausanne hier soir, Mlle Chauviré a demandé ce matin à être reçues par M. Hirsch, directeur de la réunion des théâtres lyriques nationaux. Elle sera convoquée très prochainement. La danseuse-étoile a déclaré qu'elle s'inscrivait en faux contre une accusation de rupture de contrat. Elle prétend avoir conclu, fin juin et fin juillet, un accord avec la direction des Beaux-Arts et la direction de l'Opéra, en vertu duquel elle aurait toute latitude d'effectuer des tournées à l'étranger. Mlle Chauviré se plaint, d'autre part, que l'on n'ait pas tenu les promesses qui lui avaient été faites et qu'on ne lui réservait aucune nouvelle création.

400.000 FRS ENLEVES A LA CROIX-DE-BERNY

Deux employés du métro attaqués par un bandit à motocyclette

Ils avaient déjà été dévalisés l'an dernier (attaque du fourgon du métro à la Rapée

Pour la troisième fois depuis deux ans, des employés du Métro ont été attaqués ce matin par des gangsters. Butin des bandits : 400.000 francs que les victimes étaient chargées de convoyer du siège de la compagnie au Stade du Métro, à la Croix-de-Berny.

Il était 7 h. 45, les trois employés, MM. Lucien Barbesange, 20 ans, convoyeur, 11, rue Saint-Yves, à Paris ; Lucien Eon, 38 ans, également convoyeur, 23, rue Bardinet, à Paris, et Marcel Beslu, 47 ans, payeur, domicilié à Antony, sortaient du métro « Croix-de-Berny ». Ils avaient quitté le siège de leur compagnie une demi-heure auparavant. M. Barbesange avait serré dans la poche intérieure de son veston des liasses de billets de banque — 800.000 francs exactement. Dans une poche extérieure, son revolver, un 7,65.

Près de lui se tenait M. Beslu, qui était également porteur d'un 7,65 et d'une somme de 400.000 francs. M. Beslu tenait à la main une sacoche vide.

Derrière ces deux employés marchait M. Eon qui, lui, n'avait ni argent ni arme.

Arrivés presque en face du chantier qui encombre la route de Versailles, MM. Barbesange et Beslu aperçurent un motocycliste arrêté le long du trottoir. Quand les deux employés le croisèrent, le motocycliste, sans descendre de la machine, braqua dans leur direction un Colt.

— L'argent et vos armes ! ordonna l'inconnu, qui, après avoir désarmé les deux hommes, s'empara des 400.000 francs de M. Beslu, négligeant on ne sait trop pourquoi les 800.000 fr de M. Barbesange.

« Faites demi-tour maintenant, et surtout n'essayez pas de discuter, sinon je tire ! »

Les deux employés se dirigèrent alors vers la station du métro qu'ils avaient quittée quelques minutes plus tôt. Une seconde plus tard, ils entendirent la moto qui démarrait en pétaradant. Le gangster s'enfuyait.

Pendant l'attaque de ses deux collègues, M. Eon, ne jugeant pas néces-

SUITE PAGE 3.

UN INDUSTRIEL MARSEILLAIS volait des ciboires !

AVIGNON, 28 septembre (*De notre correspondant particulier*). — Le 2 juillet dernier, un cambriolage était commis dans la petite église du village d'Ansouis (Vaucluse), isolée dans la montagne du Luberon. Des objets précieux servant au culte étaient volés, ainsi que deux ciboires en or.

Le voleur vient d'être arrêté. C'est un industriel marseillais, d'excellente famille, Paul Gonnard, âgé de 30 ans. Arrêté à Marseille, Gonnard a été laissé en liberté provisoire.

L'âme de l'affaire des bons d'Arras

DORDAIN : *"Voici pourquoi j'abattis mon amie Fernande AMAND :*

C'était une indicatrice de la Gestapo"

MAIS EN RÉALITÉ DORDAIN LA TUA PARCE QU'ELLE EN SAVAIT TROP SUR SES TRACTATIONS

(De notre correspondant particulier)

ARRAS, 28 septembre.

L'AFFAIRE des cent millions de Bons du Trésor demeure au point mort. Dordain, qui en fut l'âme, court toujours. On a même l'impression qu'il s'est littéralement volatilisé. Nulle part, on ne retrouve trace du « chef ».

La loi du silence a tressé autour de lui un réseau si serré de protection que toutes les recherches entreprises pour le retrouver sont autant de coups d'épée dans l'eau.

Le commissaire Vuillaume, qui est chargé de l'enquête, et un de ses adjoints, l'inspecteur Dumont, sont venus rendre compte au juge d'instruction de leurs investigations, mais ils ont été obligés de reconnaître que la descente opérée à la Celle-Saint-Cloud n'avait eu, pratiquement, aucun résultat et que celle sur la Côte d'Azur n'avait pas été plus heureuse.

Cependant, un point qui restait encore obscur : l'exécution par Dordain de sa maîtresse. Fernande Amand, vient d'être éclairci, grâce à une lettre qu'il adressa lui-même, le 18 décembre 1944, au juge d'instruction, M. Galand, et dont nous avons pu avoir connaissance.

C'était une indicatrice

Cette lettre, la voici :

« En septembre 1943, je vivais à Paris et je cherchais à cacher ma femme et mes enfants ; c'est à ce moment que des amis me présentèrent à Fernande Amand.

» Celle-ci m'indiqua un petit trou pas cher où ma famille se trouverait à l'abri. Nous prîmes rendez-vous et, le 16 septembre Fernande Amand nous faisait entrer au restaurant Brunot, à Hondevilliers, en Seine-et-Marne.

« A partir de ce moment, elle chercha à savoir pourquoi nous voulions aussi nous cacher. Un voyage à Arras acheva de l'éditer ; elle sut que j'appartenais à un groupe de résistants.

» Le 8 décembre, à Paris, on nous arrêta tous les deux.

» Le 22 juillet 1944, je réussis à m'évader. Dès la libération, en Seine-et-Marne, je commençai une enquête afin d'éclaircir le mobile de mon arrestation.

» Le 10 septembre, avec le groupe Kairouan F.F.I. de Sablonnières, j'arrêtai Fernand Amand. Elle nous a avoué qu'elle avait été libérée l'après-midi après son arrestation. Nous avons su que c'était une indicatrice notoire appointée à 5.000 fr. par mois, compte non tenu des primes d'arrestation.

» Avant de l'arrêter, nous l'avons poursuivie à travers la forêt d'Hondevilliers, alors qu'elle cherchait à s'enfuir en ayant appris ma présence dans le pays.

» Je procédai alors à un long interrogatoire en présence d'une vingtaine de membres F.F.I. Fernande révéla des noms d'indicateurs de la G.P.F. Le 11 septembre, le lieutenant commandant le groupe Kairouan me demandait de la conduire à la prison de Coulommiers, celle de Sablonnières n'étant pas aménagée pour permettre une surveillance rigoureuse.

» D'autre part, je rentrai à Paris en voiture ce jour-là.

» Nous avons reçu d'elle deux ultimes aveux. Au cours du transfert, elle tenta de s'évader, alors que nous traversions la forêt d'Hondevilliers. C'est à ce moment que je lui donnai l'ordre de s'arrêter au cri de « Halte ! ». Après deux autres injonctions, je tirai. J'ai aussitôt fait demi-tour pour prévenir le lieutenant de la gendarmerie, que j'ai conduit sur place pour constater les faits, ainsi que le commandant militaire Rebaix, du groupe Bir-Hakeim de la grande caserne de Coulommiers. »

La vérité est un peu différente. En réalité, Dordain est resté en relations avec Fernande Amand jusqu'en 1943 et faisait avec elle d'excellentes affaires de marché noir de vêtements.

Un fait n'est pas discutable : lorsque Dordain fut « arrêté » par la Gestapo, de nombreuses arrestations eurent lieu parmi les membres de la Résistance de la Seine-Inférieure.

Des témoins affirment, en outre, que Dordain accompagnait librement la Gestapo dans ses déplacements. Fernande Amand était au courant de toutes ses tractations. C'est pourquoi elle fut abattue.

DANY ROBIN porte le pull-raglan "Ta de la joie"

Portez les tricots de vos VEDETTES !

ANDRÉE CLÉMENT, ANNE OLIVIER, BLANCHETTE BRUNOY, DANY ROBIN, ÉLINA LABOURDETTE, LOUISE CARLETTI, NADINE ALARI portent à la ville, à la campagne, chez elles, au cinéma et au théâtre, les beaux modèles d'automne créés, pour elles, par :

TRICOTS de PARIS

Album du Tricot Haute-Couture

ELLES LES ONT POSÉS, POUR VOUS SOYEZ ÉLÉGANTE COMME ELLES !

N° 48 - *Layettes* : 85 fr.
N° 49 - *Mode féminine d'Automne* : 85 fr.

193, rue de l'Université - Paris 7e

Sous l'étendard de GARRY DAVIS

J'ai vu recruter les objecteurs de conscience

Parmi les volontaires pour le Cherche-Midi, cette nuit ...une marchande de médailles pieuses

Alors que Garry Davis travaille fiévreusement, à « l'ombre », à la défense de l'objection de conscience, ses adeptes battent le rappel de toutes les bonnes volontés. L'armée des citoyens du monde a besoin d'hommes (et de femmes) pour assurer la garde, chaque nuit, devant le Cherche-Midi.

Une permanence était installée, cet après-midi, à la terrasse de l'hôtel des Etats-Unis, boulevard du Montparnasse. Assise devant un guéridon et une tasse de café, une jeune et charmante « citoyenne » recevait les néophytes, leur inculquait les bases de la théorie de la non-violence et de la citoyenneté universelle, puis les inscri-

SUITE PAGE 3.

LE GOUVERNEMENT BAO DAI DEFINIT OFFICIELLEMENT SA POLITIQUE : Anticommunisme, antivietminh et collaboration avec la France

SAIGON, 28 septembre (A. F.). — Le gouvernement Bao Daï publie aujourd'hui un long communiqué, dans lequel son chef définit la politique qu'il entend suivre à la fois sur le plan extérieur et sur le plan intérieur.

Sur le plan intérieur, Bao Daï adopte une attitude nettement anticommuniste et tout aussi nettement antivietminh.

En ce qui concerne l'application des accords franco-vietnamiens, il s'explique en ces termes :

« L'étape de la reconnaissance des aspirations légitimes du Vietnam et de l'installation de son gouvernement est actuellement terminée. Nous entrons dans la phase des réalisations. Il est utile de souligner que l'exercice de la souveraineté intérieure du Vietnam, qui doit être totale, n'exclut pas, mais présuppose le concours de la France. »

UN SUCCÈS SANS PRÉCÉDENT !

Des milliers de TICKETS DE MÉTRO distribués GRATUITEMENT !

Achetez une bouteille de Rhum Nigéria, conservez le dessus de la capsule et dimanche après-midi partez à la recherche du Planteur Nigéria.

Vous le reconnaîtrez à son chapeau à large bord et à son foulard vert. Il vous échangera gratuitement, sans formalité, votre dessus de capsule contre un carnet de métro.

Il ne sera échangé qu'une seule capsule par personne.

Dimanche prochain, de 2 heures à 6 heures, le Planteur Nigéria sera dans les 1er et 8e arrondissements, rue du Faubourg Saint-Honoré, rue Saint-Honoré et rues y aboutissant.

RHUM NIGERIA

Il n'est bon rhum que rhum Agricole, il n'est bon rhum que Nigéria.

C'est que le rhum Nigéria fin et velouté est obtenu par distillation directe du pur jus de la canne à sucre, tandis que les rhums industriels ne proviennent que de la distillation de mélasses.

le rhum AGRICOLE des Antilles

...et à base de Nigéria : la liqueur ROUGE & OR

AGENT GÉNÉRAL : 10, rue de Rome PARIS - Tél. EURope 36-52

REFLETS de PARIS

LA GENERALE DE « MADAME RECAMIER » AU THEATRE MONCEAU (Maurice Rostand, Rosemonde Gérard et Cécile... Sorel). — Maurice à sa mère : " Ne trouvez-vous pas, maman, que notre Cécile est par trop maquillée ?.. "

vu par PAVIL

LA RADIO FRANÇAISE FAIT PEAU NEUVE

LE 9 octobre, la Radiodiffusion française présentera son nouveau programme sur les trois chaînes : Nationale, Parisienne et Inter.

Voici le nouvel horaire des émissions d'information :

LE DIMANCHE :
Nationale : 8 h., 9 h. 13 h., 19 h. 30 et 23 h. 45.
Parisienne : 8 h. 30, 12 h. 30, 20 h. et 23 h 45.
Inter : 7 h. 35 et toutes les heures, au quart, sauf aux heures des repas.

SEMAINE :
Nationale : 7 h., 9 h., 13 h., 14 h., 19 h. 30 et 23 h. 45.
Parisienne : 6 h. 30, 8 h., 13 h. 30, 20 h. et 23 h. 10.
Inter : même service qu'en semaine.

A noter que la « Tribune de Paris » passera dorénavant sur la chaîne Nationale à 20 h. 40.

Voici les principales émissions de la première semaine :

DIMANCHE 9 OCTOBRE :
A 21 heures, sur la chaîne Nationale, début de la série de Louis Jouvet : « Trois siècles de théâtre français ».
Sur la chaîne Parisienne, le dimanche soir, les auditeurs seront privés de Jean Nohain pendant plusieurs semaines, mais, à 21 h. 15, on transmettra, du théâtre Pigalle : « Pile ou face », une émission publique présentée par Ned Rival et Gisèle Boyer.

LUNDI 10 :
A 20 h. 30, sur la chaîne Nationale, concert par l'orchestre National.
A 20 h. 50, sur la chaîne Parisienne, émission dramatique.

MARDI 11 :
A 21 h. 20, émission dramatique sur la chaîne Nationale.
A 21 heures, « Passionnément », opérette de Messager, sur la chaîne Parisienne.

MERCREDI 12 :
A 21 heures, sur la chaîne Nationale, émission publique de musique de chambre consacrée à Albert Roussel.
A la même heure, sur la chaîne Parisienne, « Train de plaisir », nouvelle émission d'Aimée Mortimer.

JEUDI 13 :
A 20 h. 50, sur la chaîne Nationale, concert par l'orchestre National.
A la même heure, sur la chaîne Parisienne, la nouvelle émission d'André Gillois : « Qui êtes-vous ? »

VENDREDI 14 :
A 21 heures, sur la chaîne Nationale, émission lyrique.
A la même heure, sur la chaîne Parisienne, une nouvelle émission d'Albert Riera : « Au pays de l'argot » avec André Maurois.

SAMEDI 15 :
Enfin une grande reprise dramatique sur la chaîne Nationale et « On dîne », émission de variété qui remplacera la « Ronde des ondes ».

Voici le Salon de la radio

LE Salon de la radio est inauguré, cet après-midi, par M. Jules Jullien, secrétaire d'Etat au Commerce.

Ce Salon est surtout destiné aux techniciens, mais les profanes constateront une prolifération de postes miniatures portatifs, sur pile ou mixtes. (Prix : 15 à 16.000 francs.)

A signaler, parmi les nouveautés, un tourne-disques ayant la particularité inédite de jouer dix disques consécutifs dans leur ordre normal, c'est-à-dire les deux faces l'une après l'autre.

Citons des appareils spécialement étudiés pour les colonies dont les pièces métalliques sont imprégnées de silicone, afin de les rendre rigoureusement inoxydables ; des appareils d'enregistrement instantané sur fil métallique, et de rares appareils de télévision.

Jean-Jacques VIERNE (Prix Italia) n'est pas content !

JEAN - JACQUES VIERNE, le metteur en scène radiophonique de « Frédéric, général », émission qui obtint, à Venise, le « Prix Italia », premier prix international de radiodiffusion, vient d'adresser une lettre ouverte au ministre de l'Information pour protester avec véhémence contre la véritable conspiration du silence qui fut faite autour de son nom, lors de la transmission des résultats.

— Minimiser à ce point, et sur le plan quasi-officiel, écrit notamment Jean-Jacques Vierne, le rôle du metteur en scène d'un prix radiophonique international, c'est, me semble-t-il, faire preuve non seulement d'inélégance, mais de pure et simple malhonnêteté professionnelle.

Dakar-Niger via ...pont de la Concorde

LA Société des ingénieurs de la France d'outre-mer, à l'occasion de son congrès national et du cinquantenaire de sa création, a organisé une exposition le long de la Seine pour l'équipement de l'Union Française.

Au pont de la Concorde, un hall des chemins de fer coloniaux présente un matériel roulant moderne destiné à la ligne Dakar-Niger, notamment une locomotive Diesel électrique. Des avions coloniaux de transport et des hydroglisseurs sont également exposés.

Le hall d'Orsay est plus particulièrement réservé à l'habitat colonial. On peut y voir des maisons préfabriquées, montables en quelques heures et transportables par avion.

Grâce à de nouveaux appareils de télévision sous-marine, les visiteurs auront, à certaines heures, la faculté d'examiner, sur un écran, le fond de la Seine et ses poissons.

Robert DESNOS par Pierre Berger

LE livre qu'on attendait sur Robert Desnos. Notre collaborateur et ami Pierre Berger a écrit une longue préface pour ce 10e volume de la collection « Poètes d'aujourd'hui » (1), non un essai, mais « un acte de camaraderie » comme il le dit lui-même. Ce livre contient, outre un excellent choix de textes connus, de nombreux inédits.

On ne dira jamais assez la place qu'occupe Robert Desnos dans la littérature moderne, on ne dira jamais assez le bon camarade qu'il fut, on ne dira jamais assez le poète qu'il sera toujours.

Le livre de Pierre Berger paraît précisément au moment où le souvenir du mort de Terezine commençait de s'estomper...

J.-J. H.

(1) Editions Pierre Seghers.

Au Théâtre Hébertot

MOBY DICK

C'EST évidemment une gageure que de porter un roman tel que « Moby Dick » — dont John Freeman disait : « C'est une création aussi pure que le « Paradis perdu » — à la scène.

Peu d'œuvres, en effet, semblent moins propres à supporter une transposition scénique que cette épopée gorgée de sel, parfumée d'embruns et vaste comme la vaste mer.

Du moins, M. Paul Œttly a-t-il apporté, dans cette périlleuse entreprise, une probité, une fidelité à l'auteur qui imposent le respect. Mais quelle que grande qu'ait été son adresse, il ne pourrait nous restituer que l'aspect extérieur de l'œuvre : une sorte de livret — la pièce est construite sur les canons d'un opéra, avec duos, grand air et chœurs au final — privé de sa partition. A savoir, cette musique intérieure qu'Herman Melville fait chanter dans le cœur d'Achab. Et le symbole de cette poursuite qui met l'homme aux prises avec le Mal, avec un Destin qui lui est contraire.

Adaptateur, M. Paul Œttly interprète avec une force qui frise parfois la grandiloquence le héros central de cette tragédie, dont il a, par ailleurs, assuré la mise en scène avec un réalisme qui laisse sourdre la poésie sans trop l'exalter.

L'équipage du « Péquod » a ses premiers rôles et ses mousses. Citons : MM. Mayo Casot, Yvon Sarray, Pierre Fromont et Moncorbier, auteur d'un solide décor.

Puisse ce spectacle inciter ceux qui ne l'ont pas encore lu à ouvrir le chef-d'œuvre de Melville et à subir l'envoûtement dès la première ligne : « Je m'appelle Ishmaël... »

Max FAVALELLI.

*

POUR MADAME

Vrai hier, faux aujourd'hui

Il ne faut pas s'étonner de ce que les conseils que les spécialistes donnaient aux femmes avant guerre ne soient plus valables maintenant. Les organismes ont évolué. L'expérience tragique de la guerre. L'appauvrissement du sang et le fléchissement de la qualité de la peau à la suite de la pénurie de nourriture, ont obligé les techniciens à modifier leurs conseils. Ne doutez pas des théories nouvelles, elles correspondent mieux à vos besoins.

Les poches à revers gilet

Regardez un gilet d'homme. Regardez les poches du gilet. Il y a une bordure ou revers levé de 2 centimètres environ. Toutes les poches de Dior sont montées comme ça. C'est très bien, peu voyant, soigné, parfait, et vous ne serez pas grossie de porter à votre jupe deux poches de cette façon. Arrêtez de chaque côté par une bride brodée de façon à gagner une grande solidité ; c'est important.

A la table de Madame Pernelle

POTAGE CRECY.— Carottes (bien rouge), navets et un poireau. Faites fondre ces légumes coupés en dés, au beurre, à la casserole. Ajoutez un morceau de sucre, sel, poivre. Mouillez d'eau tiède ou mieux de bouillon. Laissez cuire environ une heure. Passez. Liez dans le fond de la soupière avec un jaune d'œuf et, à volonté, une cuillerée de crème fraîche. Servez tel quel ou accompagné de croûtons grillés.

HOROSCOPE

par M.-L. SONDAZ

Jeudi matin. — Les femmes seront en contradiction avec elles-mêmes et vont agir contre leurs propres sentiments. Leur nature affectueuse, bienveillante se trouvera refoulée : elles prononceront des paroles qui ne correspondront pas à leur intime pensée. Coquetterie, amour du risque, désir de taquiner, elles feront souffrir en ne cherchant qu'à montrer leur esprit. Les conséquences de ces paroles seront graves. A moins qu'elles ne réfléchissent et renoncent à la raillerie en laissant parler leur cœur : ce qui leur vaudra de belles heures et un surcroît d'amour.

Jeudi après-midi. — Capricorne (23 déc.-20 janv.), Poissons (19 fév.-20 mars), Gémeaux (21 mai-20 juin) auront de grands soucis matériels et de vives satisfactions morales. Avec une grande sincérité, ils pourront sortir de leurs embarras. Les musiciens, poètes, écrivains de ses signes sont en pleine ascension vers la gloire. Les personnes qui aiment les plaisirs de la table, la bonne cuisine, les vins délicats, sont en période de chance et de santé.

LA "ROTTA DELLA MORTE"
LES ANGLAIS S'OPPOSENT aux sabotages en Tunisie
...de peur qu'ils ne provoquent des représailles allemandes en France

II^e ARTICLE
Voir « Paris-presse - l'intransigeant » à partir du 28 septembre.

UNE fois par mois, les administrateurs de la Société d'Etudes et de Pêcheries se déguisent en pêcheurs.

Le réseau constitué à Tunis sous le couvert de cette innocente association fonctionne on ne peut mieux. Les renseignements « pêchés » à Tunis, à Monastir, à Sfax, en Tripolitaine, sur la marche des convois ennemis et les mouvements de troupes sur les arrières du front sont transmis à Malte par radio, avec une précision et une célérité qui font l'admiration du commandement britannique.

Reste à faire passer les documents, cartes, plans et photos établis par Rocolle et le capitaine X...

C'est un sous-marin anglais qui, tous les mois, vient en prendre livraison. Il émerge vers 22 heures à trois milles de la côte, au nord de Sousse et à l'aplomb d'Hergla.

Breuillac, Mounier et Verdier partent la veille à sa rencontre. Ils embarquent à 5 heures du matin sur un bateau de pêche dans le port de Sousse, après s'être déguisés en pêcheurs chez le beau-père de Mounier. Toute la journée, ils croisent au large de Sousse en faisant mine de pêcher, car les garde-côtes surveillent le littoral. A 22 heures, grâce à la science nautique de Verdier, le seul marin du trio, ils gagnent le point de rencontre, toujours le même.

Le sous-marin reste trois heures sur place pour recharger ses accus. Pendant ce temps, le matériel amené par les Anglais est transbordé dans la barque et l'on tient conseil dans le carré des officiers auxquels on remet les documents apportés.

Un jour de mars, on échappe de justesse à une catastrophe : le sous-marin émerge presque sous la barque dont la proue est littéralement arrachée ; il faudra plusieurs heures aux charpentiers du bord pour réparer les dégâts. Les techniciens avalent trop bien fait le point : au centimètre près...

Liaison parfaite

D'un côté comme de l'autre, la liaison est parfaite et donne les meilleurs résultats... aux dépens de la flotte italienne.

Mais si les convois, même escortés, essuient de lourdes pertes, beaucoup de navires ennemis isolés échappent à l'attention des guetteurs de la côte tunisienne et, partant aux avions et destroyers britanniques : ce sont des bâtiments qui viennent relâcher dans les ports de la Régence pour prendre livraison du minerai de fer et du ravitaillement cédés par Vichy.

Pour échapper à la surveillance des Alliés, ils effectuent de nuit la dernière partie du trajet et arrivent au petit jour à Tunis-Sousse ou Sfax. La cargaison embarquée, ils appareillent de nuit encore et sont, au petit jour, à proximité de la côte sicilienne.

Dès le mois de janvier 1941, Mounier demande des engins de sabotage et des explosifs pour s'attaquer à ces navires qui, en majorité, font leur trafic impunément.

Les Anglais acceptent

Une fin de non-recevoir accueille cette demande. Les Britanniques justifient leur refus par la crainte de représailles en France, si des navires sont ainsi détruits dans un port tunisien. En fait, ils manquent encore de confiance dans ces deux Français, dont l'un est un avocat et l'autre un officier d'état-major mais simple terrien.

Tenaces, Mounier et Breuillac reviennent à la charge à chaque liaison du sous-marin. A chaque conseil de guerre, ils mettent en avant des arguments, qui finissent par devenir décisifs, l'engin de sabotage choisi permettant de laisser l'ennemi dans l'incertitude sur la cause de la destruction des navires et supprimant l'éventualité de représailles.

Enfin, en mars 1941, les Anglais donnent leur adhésion de principe aux projets.

Il faudra un voyage à Malte du commandant Breuillac pour les convaincre définitivement et obtenir les mines magnétiques et autres engins indispensables aux sabotages.

En cas de débarquement

Cette liaison est à d'autres égards indispensable, car, dès janvier, le commandant Breuillac a demandé à entrer en contact avec le général de Gaulle ou l'un de ses représentants directs pour soumettre au chef de la France libre un plan d'action, applicable dans l'hypothèse d'un débarquement allié en Tunisie. Ce plan doit, en effet, s'insérer dans un cadre d'ensemble. Il s'agit de prêter main forte aux Britanniques, quand ils auront les moyens de saisir des bases stratégiques, aussi nécessaires à la conduite de la guerre que la Tunisie septentrionale. Bref, le plan s'inspire de préoccupations identiques à celles du Comité des Cinq et du colonel Jousse, quand ils préparèrent le débarquement des Alliés en Afrique du Nord, le 8 novembre 1942.

En Tunisie, toutefois, le problème est plus facile, car l'adhésion de la population française est acquise. Seuls quelques chefs veulent pourraient tenter de composer à la rupture avec Vichy et à l'accueil des Alliés. La presse ce d'un noyau d'officiers décidés et d'un groupe de résistants arracherait, s'il le fallait, la neutralité des hésitants.

Tourisme en Tunisie

Le plan est mis sur pied — les groupes organisés.

Le commandant Breuillac est en garnison à Tunis depuis le 1er février, où son chef le général Jurion a remplacé le général Duclos, limogé par Vichy à la demande des Italiens, à la suite d'une lettre un peu dure adressée à la Commission d'Armistice. Le général Jurion, dont un fils a été tué au feu en 1940 est un germanophobe avoué. Il estime son chef d'état-major et lui accorde une permission de quinze jours dès qu'elle est sollicitée.

Prochain article :
MASTER BILLARD DORT SUR UN VOLCAN

— Où allez-vous vous reposer ? lui demande-t-il simplement.

— Je vais faire un peu de tourisme, visiter la Tunisie, je camperai et ferai des photos, répond Breuillac.

Il ne faut pas, en effet, qu'on puisse se retrouver plus tard sa trace par des fiches d'hôtel et cette précaution, comme on le verra, n'était pas superflue.

Londres, cependant, a répondu que « l'officier de Tunisie » devrait se tenir prêt à partir en quelques heures dès le reçu d'un ordre spécial.

(Copyright 1949 by « Paris-presse-l'intransigeant ». Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

QUINZAINE DE LA LAINE

DU 4 au 18 octobre, l'international secrétariat de la laine organise la grande quinzaine de la laine.

« Rien ne remplace la laine » est un slogan de cette quinzaine consacrée à un matériau de première nécessité. Déjà, un timbrage spécial frappé du slogan circule sur toutes les lettres. Toutes les vitrines possibles exposeront durant ce temps les plus beaux échantillons de fils et de lainages.

Quatre grandes manifestations marqueront de leur éclat cette quinzaine de propagande :

1° 5 octobre, à 17 h. 30 : défilé de modèles de tricots de luxe dans les salons de l'hôte] Plazza-Athénée ;

2° 7 octobre : « La laine de 18 heures à minuit », défilé de robes de cocktail et du soir, présenté par la haute couture parisienne ;

3° 10 octobre : conférence, sous la présidence de M. Jules Jullien, à la Comédie des Champs-Elysées, par M. Paul Gosme : « Bergers et bergères » (contes historiques, littéraires et artistiques sur la laine), suivie d'une réception ;

4° 17 octobre, à 17 h. 30 : défilé de modèles en laine de l'Association des maisons de couture en gros, à l'hôtel George-V.

Tous les grands magasins et les maisons spécialisées de Paris sont sur pied pour donner à cette manifestation toute l'importance et l'éclat qu'elle mérite.

UNE PERSONNALITE AMERICAINE DECOREE DE LA LEGION D'HONNEUR

Le Comité catholique des amitiés françaises à l'étranger organise ce soir à 17 h. 30 une réception au centre d'œuvres sociales des Filles de la charité, 3, rue Oudinot, en l'honneur de M. John B. Mac Closkey, commandeur de l'ordre de Saint-Sylvestre, délégué des « War Relief Services National Catholic Welfare Conference » pour la France et le Benelux.

Au cours de la cérémonie, le ministre de la Santé publique, en présence de personnalités françaises et américaines, remettra la Légion d'honneur à M. John B. Mac Closkey.

Ce dernier dirige d'une façon permanente la distribution de marchandises de secours aux vieillards, aux malades, aux enfants dans les écoles, orphelinats, etc.

Le LIBERTY'S
Aux DINERS
TONTON présente
CHARPINI
et BRANCATO
un programme sensationnel
et pour la 1re fois à Paris
GRECO La Ventouse
A partir de 1 h. 30 du matin
Soupers dansants, Attractions ?
5, place Blanche. - TRI. 87-42

AVENUE
VERSION ORIGINALE
LE DEUIL SIED A ELECTRE
(MOURNING BECOMES ELECTRA)
PRIX DU MEILLEUR FILM AU FESTIVAL DU FILM MAUDIT DE BIARRITZ

STUDIO UNIVERSEL
31 Av. de l'OPÉRA
L'ESCADRON BLANC
CINÉ-SÉLECTION

IMPÉRIAL
20, Boulevard des Italiens

RELLYS
dans
TABUSSE
l'interprétation la plus extraordinaire de l'année !
SAGITTA FILMS, FILMS F. RIVERS

■ A la première de gala du Grand Ballet de Monte-Carlo, dirigé par le Marquis de Cuevas, sera créé le ballet de David Lichine « Le Moulin enchanté », qui est une évocation chorégraphique de « La Belle Meunière » de Schubert. Rosella Hightower et André Eglevsky seront les principaux interprètes de cette œuvre dans les décors de Alexandre Benois.

De midi à minuit

Conférences

15 h. : les tombeaux jansénistes de Saint-Etienne-du-Mont (Mme Sneyers) R.-V. devant l'église. — 17 h., Le Salon international des industries nautiques (MM. L. Rosengart et Villard), 16, rue Lord-Byron. — 21 h. : Débat public de l'U.N.E.S.C.O., Maison de la Chimie, 28, rue Saint-Dominique.

Exposition

Parc de Sceaux, de 10 à 18 h. : les jardins du dahlia. — Petit-Palais, de 10 à 18 h. : les bronzes de Bourdelle. — Orangerie, aux Tuileries, de 10 à 17 h. : Gauguin. — Hôtel des Invalides, de 10 à 12 h. et de 13 h. 30 à 18 h. 30 : Napoléon Bonaparte. — Musée national d'Art modernes, avenue du Président-Wilson, de 10 à 17 h. : Henri Matisse. — Bibliothèque nationale, 58, rue de Richelieu, de 10 h. à 17 h. : Nicolas Poussin. — Maison de la Pensée française, 2, rue de l'Elysée, de 10 à 12 h. et de 14 à 19 h. : la Sculpture française depuis Rodin. — Musée Carnavalet, 23, rue de Sévigné, de 10 à 12 h. et de 14 à 18 h. : Chapeaux d'hier et d'aujourd'hui.

Les générales

Aux Capucines, 21 h., « Sincèrement ».

Ciné-Club

Cinémathèque française, 7, avenue de Messine, 20 h. 30 : Jean Painlevé, « le Vampire » (1947) et « Assassins d'eau douce » (1948) ; Dr Thévenard, « Lueurs » ; Francy, « Le sang des bêtes » (1949).

La flamme

Amicale des 82e et 282e R.I., U.N.C. section de Paris-Sainte-Maxence, Amicale du 330e R.I.

Tous les spectacles...

THÉATRES

Opéra, 20 h. 30, Suite de danses.
Opéra-Comique, 20 h. 15, Carmen.
Comédie-Française (salle Richelieu), 20 h. 45, La reine morte.
Comédie Française (salle Richelieu), 20 h. 45, Les femmes savantes.
Ambassadeurs, 21 h., La Soif.
Ambigu, 21 h., Pont-Aven.
Atelier, 21 h., L'invitation au château.
Athénée, 21 h., Ondine.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Phi-Phi.
Casino Saint-Paul, 21 h., Un amant par étage.
Châtelet, 20 h. 30, Auberge du cheval blanc.
Comédie Champs-Elysées, 21 h., Ardèle ou la Marguerite.
Comédie Wagram, 19 h., Voyage à Tiets (version anglaise), 21 h. 30, (version française).
Gaîté Lyrique, 20 h. 45, Le Pays du Sourire.
Gramont, 21 h., Mon curé cherche un père.
Grand Guignol, 21 h., Un crime dans une maison de fous.
Gymnase, 21 h., Toâ.
Huchette, 21 h., La quadrature du cercle.
Humour, 21 h., La rage au cœur.
La Bruyère, 21 h., Branquignol.
Madeleine, 21 h., Les enfants d'Edouard.
Mathurins, 21 h., Amal et le retour de l'enfant prodigue.
Michel, 21 h., Revue du Michel.
Michodière, 20 h. 45, Les œufs de l'autruche.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Moncean, 21 h. 10, Mme Récamier.
Noctambules, 21 h., Pas d'amour.
Nouveautés, 21 h., La petite hutte.
Œuvre, 21 h., Carine.
Palais-Royal, 21 h., Les surprises d'une nuit de noces.
Pleyel, 20 h. 30, Le Barbier de Séville.
Potinière, 21 h., Les maîtres nageurs.
Renaissance, 21 h., Les galtés de l'escadron.
Studio Ch.-Elysées, 21 h., Un inspecteur vous demande.
Th. de Paris, 20 h. 45, Les vignes du Seigneur.

MUSIC-HALLS

A.B.C., 20 h. 45, Paris s'amuse. Mistinguett.
Alhambra, Verlor et Davril. Alhambra girls.
Bobino, 21 h., Monsieur Bourgogne.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris.
Européen, 20 h. 45, Baratin.
Folies-Bergère, 20 h. 15, Féeries Folies.
Tabarin, 21 h. 30, Danse ; 22 h., Spectacle.

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Souplex, René-Paul, France-Cancans.
Cabaret des Noctambules, 21 h., Interdit aux Béotiens.
Coucou, 21 h., Carlès, Rocca, Dinel.
Deux-Ânes, 21 h., Fin de demi-siècle.
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Lucernaire, 21 h., A quatre... pacte.
Th. Montmartre, 21 h. 30, Un « Scandal' show » en 29 tabl. « 39° 5 ».

CIRQUE

Médrano, 21 h., Larry Adler, chevaux hongrois, Fratellini.

CINÉMAS

FILMS FRANÇAIS

Astor, La ferme des 7 péchés.
Aubert, Retour à la vie.
Apollo, La ferme des 7 péchés.
Bonaparte, Antoinette Antoinette.
Boul' Mich', Tous les deux.
Cinéma Champs-Elysées, Battements de cœur.
Cinémonde, Ronde de nuit.
Ciné-Michodière, Fabiola.
Ciné-Opéra, Manon.
Ciné-Vog, Ainsi finit la nuit.
Colisée, Retour à la vie.
Delambre, Ma tante d'Honfleur.
Demours, Le secret de Maverling.
Gaîté-Clichy, Le diable boiteux.
Gaumont-Palace, Tous les chemins mènent à Rome.
Gaumont-Théâtre, Retour à la vie.
Hollywood, Ma tante d'Honfleur.
Impérial, Tabusse.
Lord-Byron, La ferme des 7 péchés.
Marignan, Barry.
Marivaux, Barry.
Normandie, L'Atlantide.
Olympia, L'Atlantide.
Portiques, Manon.
Plazza, La ferme des 7 péchés.
Rex, Tous les chemins mènent à Rome.
Royal-Haussm. (Club), Jour de fête.
Royal Monceau, Fabiola.
Studio Parmentier, Les noces de sable et 5 juin à l'aube.
Studio Parnasse, La guerre des gosses.
Studio Rivoli, Le mystère Barton.
Studio Universel, Escadron blanc.

FILMS ETRANGERS DOUBLES

Alhambra, La fosse aux serpents.
Californie, Berlin express.
Eldorado, Blue Skies.
Empire, Tarzan et les sirènes.
Français, Les Marx Brothers au grand magasin.
Helder, La boîte à musique.
Images, L'étoile des étoiles.
Les Vedettes, Sérénade espagnole.
Lynx, Tarzan et les sirènes.
New York, China girl.
Max-Linder, Les Marx Brothers au grand magasin.
Moulin-Rouge, Ziegfield Follies.
Pacific, Les indomptés.
Palace, Le sang de la terre.
Paramount, Blue Skies.
Parisiana, Sous le soleil de Rome.
Pereire, Les 3 caballeros.
Radio Ciné-Opéra, L'étoile des étoiles.
Ritz, Champion.
Royal-Haussm (Méliès), La fosse aux serpents.
Royal-Haussm. (Studio), La mousson.
Scala, La boîte à musique.
Vivienne, La boîte à musique.

FILMS ETRANGERS (vers. orig.)

Agriculteurs, Les chaussons rouges.
Artistic, La griffe du passé.
Avenue, Le deuil sied à Electre.
Balzac, La boîte à musique.
Biarritz, Voleur de bicyclette.
Broadway, Infidélement vôtre.
Caméo, Tarzan et les sirènes.
Ciné Etoile, Duel de femmes.
Courcelles, Le bal des sirènes.
Elysées Cinéma, Blue Skies.
Ermitage, Les Marx Brothers au grand magasin.
Gaîté-Rochechouart, Quelque part en Europe.
La Royale, La fosse aux serpents.
Monte-Carlo, L'étoile des étoiles.
Madeleine, Voleur de bicyclette.
Marbeuf, Sous le soleil de Rome.
Midi-Minuit, Aventures en Libye.
Napoléon, Le sang de la terre.
Pagode, Massacre à Furnace Creek.
Panthéon, La nuit porte conseil.
Paris, La fosse aux serpents.
Reflets, 20 secondes sur Tokio.
Studio Etoile, Au nom de la vie.
Studio Ex-Montmartre 43, Où est mon enfant ?
Th. Ch.-Elysées, 4 pas dans les nuages.
Studio Raspail 216, Orgueil et préjugés.
Triomphe, Du sang sur la neige.
Ursulines, Hamlet.

et la radio

Vous pourrez écouter mercredi

PROGRAMME NATIONAL
MUSIQUE. — 19 h. 20, Concert spirituel ; 21 h. 30, Musique de chambre.
VARIETES. — 18 h. 30, Ici New-York ; 19 h., La femme au foyer ; 20 h. 30, Idées en l'air.

PROGRAMME PARISIEN
MUSIQUE. — 19 h., Orchestre.
VARIETES. — 20 h. 5, A Paris, avec Yves Montand ; 20 h. 20, Jo Bouillon et Joséphine Baker ; 21 h. 10, Souvenirs des rues et des routes ; 22 h., Jeux d'ombres.

PROGRAMME PARIS-INTER
MUSIQUE. — 17 h. 30, Musique légère ; 18 h. 30, Musique symphonique ; 21 h. 35, Concerto en la mineur (Schubert) ; 22 h., Ce soir, on danse ; 23 h. 18, Musique russe.

PROGRAMME NATIONAL. — 7 h. 27, Musique de Saint-Saëns ; 8 h. 17, Heure de Culture française ; la vie intellectuelle ; 12 h., Jeunesse Magazine ; 12 h. 30, Les belles pages de Tiarko Richepin ; 14 h. 25, Comédie-Française : « La Métromanie », de Piron et « Les Fâcheux », de Molière.

...et jeudi

PROGRAMME PARISIEN. — 7 h., Jazz et musique douce ; 12 h., l'Opéra du faubourg ; 12 h. 50, Au royaume de la musique ; 13 h. 20, Musique variée.

PROGRAMME PARIS-INTER. — 8 h. Chansons enfantines ; 8 h. 36, Disques ; 9 h. 18, Opérettes ; 10 h. 18, Mozart ; 11 h. 18, Deux chefs-d'œuvre du siècle dernier ; 12 h. 20, Déjeuner en musique ; 13 h. 10, Paris en vacances ; 13 h. 30 Chants et rythmes de l'Union française.

A L'A.B.C.
Le plus grand succès de Paris
MISTINGUETT
HENRI SALVADOR
et RANDALL
dans
PARIS S'AMUSE
avec
Une troupe la plus endiablée de Paris
et les 3
PETERS SISTERS

PORTE-St-MARTIN
SAMEDI 1er OCTOBRE, à 21 h., Première à bureaux ouverts de « LA PUCE A L'OREILLE », le célèbre Vaudeville FOU-RIRE de GEORGES FEYDEAU, avec une distribution éclatante.
LOCATION OUVERTE

■ Monique Violet, l'exquise chanteuse du CONCERT MAYOL, vient de reprendre ses rôles dans la revue « NU... LOOK », que ce Music-Hall le plus parisien de PARIS présente avec un succès sans précédent chaque jour depuis plus de six mois en matinée et en soirée.

RELLYS
dans le film « Tabusse », qui passe à partir d'aujourd'hui à l'Impérial

IL APPROCHE
UNIQUE EN EUROPE !
ZOO CIRCUS
le BARNUM FRANÇAIS
(fondé par Alfred Court directeur A. Zavatta)
pour son arrivée à Paris a fait monter de ses remises toutes ses cages, sois de fauves et présente, en programme exceptionnel un spectacle composé uniquement des plus grands numéros de cirque du monde entier
CHOISY-LE-ROI
mercredi 28 septembre
MAISONS-ALFORT
jeudi 29 septembre
CLAMART
vendredi 30 septembre
PORTE d'ITALIE
samedi 1er octobre et dimanche 2

MEDRANO
UN PROGRAMME EXCEPT'IONNEL !
le grand virtuose mondial LARRY ADLER et son harmonica
Le jongleur prodige PETER WOODROW
Une énigme d'équilibre CHEVALIER and Partner
Les fantastiques gymnastes GLADYS SOEDER
Le carnaval cycliste des BROCKWAY
Le carrousel magique des CHEVAUX HONGROIS
20 minutes de fou-rire avec LES FRATELLINI

"AU ROYAUME DES CIEUX"... brillent de nouvelles étoiles.

De temps à autre, de nouvelles étoiles sont découvertes qui ajoutent leurs noms à ceux des anciennes. Certaines d'entre elles forment des constellations bien connues : la Grande Ourse, Orion, etc... auxquelles il convient d'ajouter aujourd'hui la constellation Duvivier. Mais celle-ci, loin d'être à des distances fantastiques, est au contraire tout près de nous, sur cette Terre, sous la forme de dix jeunes filles, fraîches et heureuses de la chance que le grand metteur en scène Julien Duvivier leur a donnée de briller dans son dernier film "AU ROYAUME DES CIEUX". Celui-ci, rompant avec son goût de diriger des vedettes en renom, a imaginé un scénario sur lequel Henri Jeanson a tracé ses dialogues pleins de vivacité et d'humour. Julien Duvivier a voulu aborder le problème complexe et combien discuté des maisons de redressement. Il sélectionna 40 jeunes filles et confia les rôles principaux à une dizaine d'entre elles : Suzanne Cloutier, la vedette, Renée Cosima, Sylvie Sarliac, Christiane Lesnier, Liliane Maigné, la petite fille aux lunettes du "CORBEAU" de Clouzot, Juliette Gréco, Nicole Besnard, Claude Mandel, Florence Luchaire, etc... Dominant ces futures étoiles, de grands comédiens tels que Serge Reggiani, Suzy Prim, Jean Davy, Monique Mélinand, animent de tout leur talent les rôles des "grandes personnes".

Ce grand film qui fait honneur à la production française ainsi qu'à Julien Duvivier, à ses collaborateurs et à ses interprètes, passera Vendredi en exclusivité au GAUMONT PALACE et au REX.

le film que le Jury de Cannes n'a pas osé primer
COLISEE
AUBERT PALACE
GAUMONT THEATRE
RETOUR A LA VIE
le plus grand événement cinématographique de l'année !

Tous les soirs à partir de 21 h. 30
TABARIN
présente
UN SPECTACLE UNIQUE
interprété par une troupe unique
...et le fameux French-Cancan
Retenez votre table : TRInité 25-16

Vendredi
GARY COOPER dans
LES TUNIQUES ECARLATES
en TECHNICOLOR de CECIL B. DeMILLE

"Allez-vous en" dit Churchill aux ministres travaillistes

Il les rend responsables de la crise financière et de l'impréparation militaire de la Grande-Bretagne

LONDRES, 28 septembre (U. P.)

Répondant au discours moralisateur et vague prononcé hier par sir Stafotrd Cripps devant la Chambre des communes, en session extraordinaire, pour débattre de la dévaluation, Churchill a prononcé un des discours les plus mordants et les plus acerbes de chef de l'opposition.

Il a demandé au parti travailliste de renoncer de suite à son mandat et d'organiser de nouvelles élections.

« La plupart de nous reconnaissent qu'il est grand temps que nous ayons un nouveau parlement. Toutes nos difficultés auront de meilleures chances d'être résolues si nous avons une nouvelle Chambre des Communes », a-t-il dit notamment.

Lorsqu'il se leva, M. Churchill fut salué par de vifs applaudissements. Il parla d'un ton grave, rappelant celui avec lequel il s'adressait à la nation pendant la guerre.

« Nous avons atteint un stade de notre histoire aussi grave qu'étrange, a-t-il dit. Par-dessus tout plane la bombe atomique, découverte par les Soviets avant les Anglais, mais heureusement pas avant les Américains.

» Si nous considérons ensemble les questions de notre crise financière, de nos conflits intérieurs et de la bombe atomique, nous serons d'accord, je pense, pour dire que l'heure est grave. Le gouvernement socialiste demande un vote de confiance. Il demande au peuple de coopérer entièrement avec lui. Et cette phrase, de vifs applaudissements jaillirent des bancs travaillistes, mais cette demande est extrêmement importante, aussi est-il nécessaire de jeter un regard sur les réalisations passées du parti socialiste. Le gouvernement est entré en fonctions à une heure grave mais triomphale, mais il a également hérité des vieilles traditions et des coutumes britanniques. Et qu'a-t-il fait ? Les électeurs se prononceront sur cette question dans un proche avenir.

» Où en sommes-nous, à la fin de cette expérience socialiste ? s'est écrié l'orateur. La réduction du taux d'échange du dollar signifie que, mises à part certaines réductions de peu d'importance, nous pourrions avoir à payer près de la moitié plus ce que nous achetons dans la zone dollar, des produits qui sont, pour la plupart, indispensables à notre existence. »

Une motion de censure

Churchill a proposé, contre le gouvernement, une motion de censure rédigée en termes particulièrement durs :

« La Chambre donne son accord aux mesures décidées par Washington, et regrette que le gouvernement, par la faute de quatre ans d'erreurs financières, ait été contraint de dévaluer sévèrement la livre sterling, contrairement à toutes les assurances qui avaient été données par le chancelier de l'Echiquier. Elle considère qu'un retour à la prospérité nationale par le maintien de l'utilisation intégrale de la main-d'œuvre et la sauvegarde des services de sécurité sociale ne pourront jamais être assurés par l'administration actuelle, si, au lieu de proposer des remèdes profonds à nos maux économiques, elle recourt à une succession d'expédients temporaires. »

M. Bevan prendra la parole à la fin de la séance d'aujourd'hui, pour répondre à M. Churchill.

Attentat au plastic rue de Vaugirard

Une explosion au plastic a détruit, la nuit dernière, 399, rue de Vaugirard, une baraque du « Tennis Club des Cheminots ».

Fort heureusement, la baraque ne contenait que de vieux meubles.

QUEUILLE EN DIFFICULTÉ

(Suite de la première page.)

des conséquences nationales et internationales.

Hier, sir Stafford Cripps a annoncé des augmentations d'impôts, une austérité accrue et le blocage des salaires, malgré une augmentation du coût de la vie que le chancelier de l'Echiquier fixe lui-même à 12 p. 100 au minimum. Comment les Travaillistes pourraient-ils se refuser à toute augmentation des salaires en faveur des salariés britanniques, si le gouvernement français leur accordé.

Que la France ne soit pas seule, les négociations actuellement poursuivies par M. Queuille avec MM. Bruce, Harriman et l'O. E. C. E., ne le prouvent que trop. Les conversations portent sur la dévaluation du mark et le prix du charbon de la Ruhr. La France ne veut pas se trouver en face d'une concurrence allemande que favoriserait un « mark de combat ». Elle désire surtout obtenir une diminution du prix du charbon que nous importons de la Ruhr et que nous payons en dollars.

A l'intérieur de la trizone, le coke est vendu 42 marks aux industriels allemands, 80 marks et demi aux utilisateurs étrangers, ce qui, transport compris, nous revient à plus de 63 marks ! Or, nos achats de coke allemand augmentent dans la mesure où nos importations de charbon américain diminuent.

C'est dire toute l'importance que MM. Queuille et Petsche attachent aux négociations entamées à ce sujet. Non, en vérité, nous ne sommes pas seuls !

Les ministres socialistes solidaires de Daniel Mayer

Ces incohérences internationales, le public les perçoit mal. Il aurait tort d'en minimiser les effets. Elles expliquent, en tout cas, dans une importante mesure, la résistance de M. Petsche.

Est-ce à dire que les positions soient déjà cristallisées à ce point qu'aucun arbitrage ne soit plus possible ? On a pu le craindre, hier, lorsque l'on apprit que les ministres socialistes avaient, au cours d'une conversation, décidé de se solidariser avec M. Daniel Mayer.

Les ministres S. F. I. O., plus que leurs collègues peut-être, sont sensibles aux réactions ouvrières. Ils craignent de perdre la faible autorité dont ils disposent encore sur les milieux ouvriers. Ils craignent surtout que les communistes ne prennent la tête d'un mouvement revendicatif groupant toutes les organisations syndicales. A cet égard, les débats qui se sont déroulés, hier, devant la commission compétente du Conseil économique, sont significatifs : la C. G. T., manœuvrant habilement, a amené la C. F. T. C. (un peu manœuvrée) à établir un programme syndicat commun au deux centrales.

La rupture n'est pas inévitable

La crise n'est donc possible que si les ministres socialistes la désirent et veulent reconquérir leur liberté. Il faudrait alors convoquer le Parlement.

Eclatant sur le problème des salaires, la crise ministérielle serait pratiquement insoluble. Comment, en effet, le futur président du Conseil pourrait-il obtenir la majorité constitutionnelle de 311 voix ? Pour gagner les bulletins S.F.I.O., il devrait prendre des engagements précis, qui lui aliéneraient les suffrages du parti radical, de l'U.D.S.R. et de nombreux M.R.P.

La crise serait pénible et longue. Personne, surtout M. Auriol, ne la désire. Aussi les chances d'une ultime transaction restent-elles grandes.

A. A.

GARRY DAVIS

(Suite de la première page.)

vait sur une feuille dactylographiée. Le prétendant devait fournir un véritable « curriculum vitæ, avec numéro de téléphone pour convocation urgente.

S'il ne prêtait pas serment « de vaincre ou de mourir », le volontaire s'engageait à fournir tous renseignements pouvant constituer ensuite « un dossier historique ». Les citoyens du monde voient loin.

A 16 heures, trois personnes s'étaient présentées à l'enrôlement : un étudiant des Beaux-Arts, un ouvrier et une marchande à la sauvette de médailles pieuses.

Le chemin du devoir

La « conversion » de cette dernière fut d'ailleurs assez fortuite. En venant proposer ses médailles à la terrasse de l'hôtel des Etats-Unis, cette brave femme ne se doutait certainement pas qu'elle allait prendre rang dans l'armée des objecteurs de conscience. On ne sait si un mouvement venu d'en haut la poussa vers le registre des inscriptions et si une main lumineuse lui indiqua le chemin du devoir.

Lentement (très lentement), les rangs se serrent. Combien seront-ils cette nuit devant la prison militaire du Cherche-Midi ? Cette lutte courtoise avec la police municipale durera-t-elle ? On ne le sait encore. Cet après-midi, trois agents arpentaient le trottoir de la rue du Cherche-Midi. Mais nulle trace des citoyens. Sans doute se reposent-ils de leur « combat » nocturne. La nuit dernière ce fut, en effet, assez mouvementé : 16 fidèles de Garry manifestèrent par équipes devant le Cherche-Midi et furent, l'un après l'autre, « emballés ».

Jean BIZY.

La C.G.T. suit avec attention les délibérations gouvernementales

Les syndicats attendent les résultats des laborieuses délibérations gouvernementales sur les salaires et les prix.

La commission administrative de la C. G. T., quant à elle, s'est réunie ce après-midi pour confirmer les revendications maintes fois formulées par le bureau cégétiste.

L'Opéra, l'Opéra-Comique et la Comédie-Française se mettront en grève le 1er octobre, si leurs revendications ne sont pas satisfaites.

La grève des ouvriers salaisonniers est en régression. Le travail a repris dans trois entreprises.

Les pourparlers n'ayant pas abouti, les ouvriers des établissements Chenard et Walcker, de Gennevilliers, continuent leur mouvement.

Les ouvriers boulangers cégétistes de la région parisienne décideront samedi de leur position.

LES PAYEURS DU MÉTRO

(Suite de la première page.)

saire d'intervenir, se tint prudemment à l'écart.

Peu après l'attaque, les trois employés téléphonaient au siège de la compagnie pour mettre leur chef de service au courant de l'agression. Ils se rendirent ensuite au commissariat de Sceaux où ils contèrent leur aventure.

Notons que MM. Barbesange et Beslu avaient déjà été « agressés » l'an dernier, au cours de l'attaque du quai de la Rapée, opération au cours de laquelle 5 millions furent enlevés par les gangsters.

Au cours de la reconstitution du « hold up », M. Barbesange et M. Beslu, après avoir décrit un vague signalement du gangster — un homme blond de 35 ans environ, vêtu d'un blouson de cuir — ont déclaré aux enquêteurs qu'ils avaient remarqué, pendant l'agression, quatre hommes qui semblaient surveiller les lieux et qui disparurent dès que le motocycliste prit la fuite.

MONNAIES ACHAT & VENTE au cours du jour
OR & ARGENT GAUTHIER 60, r. St-Lazare, Mº Trinité

Le comité directeur S.F.I.O. est convoqué ce soir. Il s'agit de la réunion hebdomadaire habituelle de cet organisme.

Tito passe à l'offensive contre le Kremlin

et riposte à Budapest en expulsant à son tour neuf diplomates hongrois

BELGRADE, 28 septembre (U.P.-A.F.P.).

La riposte yougoslave à l'expulsion de sa délégation par le gouvernement de Budapest ne s'est pas fait attendre : Tito a donné hier vingt-quatre heures à neuf membres de la mission diplomatique hongroise pour « vider les lieux ».

Deux événements ont accompagné cette décision : 1° A Budapest, le ministre yougoslave a déposé une plainte contre la Hongrie auprès des missions britannique, américaine et soviétique accusant ce pays d'avoir violé les clauses de son traité de paix avec la Yougoslavie (réparations).

2° Le maréchal Tito, parlant hier à Solice, a carrément déclaré qu'il allait passer à l'offensive contre le Kremlin, les « menaces accompagnées de cliquetis d'armes » qui se multiplient autour des frontières yougoslaves. Et il a déclaré, notamment :

1. Le récent procès Rajk n'a constitué qu'un bluff « tout ce qu'il y a d'ordinaire ». Il n'y a pas le moindre « iota » de vérité dans tout ce qui a été déclaré à ce procès. Tout a été monté de toutes pièces par les services de renseignements soviétiques et leurs hommes de main hongrois dirigés par Rakosi.

2. Les dirigeants soviétiques ont organisé la campagne du Kominform contre la Yougoslavie en s'inspirant du vieux dicton romain « diviser pour régner », parce que la Yougoslavie avait réussi à faire disparaître de vieux conflits et à unir les peuples, non seulement des Balkans, mais de tout l'Est.

3. Les dirigeants soviétiques croient que les relations des petits pays avec eux devraient être celles d'un patron avec ses subordonnés.

Si cette tendance se poursuit, elle pourra se transformer en impérialisme, le fort opprimant toujours le faible.

4. La Yougoslavie n'a pas voté avec l'Union soviétique sur toutes les questions à l'Assemblée générale de l'O.N.U. parce que « nous ne pouvions dire que ce qui était blanc était noir. »

Le maréchal a enfin accusé l'U.R.S.S d'avoir commercé avec la Yougoslavie selon les pires méthodes capitalistes. Il a conclu en déclarant que l'U.R.S.S avait compté sur un effondrement de la Yougoslavie. En quelques mois, par la seule vertu de l'appel lancé par elle, mais qu'elle avait fait un mauvais calcul car elle ne connaissait pas la force du peuple yougoslave.

REPAS A L'ARSENIC, EN BELGIQUE

LES AMANTS DE MONS voulaient être seuls

Il empoisonne sa femme elle empoisonne son mari

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

LILLE, 28 septembre.

LES infidélités conjugales restent, d'ordinaire, dans le domaine de la banalité quotidienne. Parfois cependant, deux amants font parler d'eux alors qu'ils souhaiteraient, tout au contraire, un isolement propice à leur parfait bonheur.

C'est le cas de deux Belges, Armand Mathon, 26 ans, maçon à Mons, et Marthe Petiau, 36 ans, domiciliée à Maurang. Tous deux filaient le parfait amour. Amour clandestin, car l'un et l'autre étaient mariés.

Cette clandestinité ne plaisait guère à Marthe, de dix ans plus âgée que son amant.

« Chéri, nous devrions être seuls. »

Etre seuls. La solution la plus rapide est encore le veuvage ! Dans le cerveau de Marthe, une décision est prise : ils empoisonneront leurs conjoints.

Pour se procurer du poison, la jeune femme se rend chez son père, éleveur de chevaux dans la région. Elle lui dérobe de l'arsenic dont le brave homme se sert pour soigner ses bêtes et revient auprès d'Armand.

« Tiens, voilà pour ta femme... »

Et elle lui glisse un petit paquet de poison dont elle avait fait deux parts égales.

A dater de ce moment, les deux amants, dans leur foyer, commencèrent à saupoudrer les aliments : M. Petiau et Mme Mathon absorbaient leur petite dose quotidienne de poison.

Il y a huit jours, M. Petiau était hospitalisé à Mons et l'arrivée de Mme Mathon, lundi, inquiéta les médecins. Elle présentait, en effet, les mêmes symptômes d'empoisonnement que M. Petiau.

La police apprit bientôt la liaison coupable et recueillit les aveux de Marthe et d'Armand.

Tous deux ont été écroués pour meurtre. M. Petiau est dans un état désespéré. On espère sauver Mme Mathon.

LE FRERE DE CHANTAL

la kidnappée de Claude-Bernard, voulait revoir sa mère...

On se souvient des circonstances dans lesquelles la petit Chantal Sehmoun, 16 mois, avait été enlevée. Il y a quelque temps, de l'hôpital Claude-Bernard, par deux amis de sa mère.

A la suite de cette sombre machination, des enfants de Mme Sehmoun avaient été confiés à l'Assistance publique, et l'un d'eux, le petit Jean-Claude, un garçonnet de 9 ans, avait été confié à un établissement scolaire de Jouy-ville.

Or, l'autre soir, l'enfant, profitant d'un moment d'inattention de ses maîtres, franchit le porche de l'école et s'en fut au domicile de sa mère, avenue de la Villa, à Vincennes. Mais, entre temps, Mme Sehmoun avait été expulsée.

L'enfant, qui rôdait, désemparé, dans l'immeuble, fut recueilli par un locataire, qui le conduisit au commissariat de Vincennes.

— On me battait, dit le gosse.

Mais une rapide enquête permit d'établir qu'il n'en était rien. Le garçonnet, en réalité, s'ennuyait et voulait revoir sa mère. Il a été, de nouveau, confié à l'Assistance publique.

FINANCE ECONOMIE

Du cours anglais de l'étain au cours des valeurs d'étain

Le gouvernement britannique a relevé le cours de l'étain, à la suite de la dévaluation, dans des proportions inattendues. La tonne coûtera 750 livres, livrée dans les ports britanniques, au 739 livres, au départ de Penang et de Singapour. Voilà le fait.

Que vaut-il ?

Le marché boursier va nous renseigner. A la Bourse de Londres, les cours des valeurs d'étain n'ont pratiquement pas réagi devant la hausse du prix de l'étain. Voilà un jugement étrange.

Il s'explique pourtant, — et très simplement.

Le gouvernement britannique a « dirigé » le cours de l'étain comme celui des autres métaux non ferreux, en fonction d'une vue financière théorique. La vue de l'esprit est une chose. Le réel en est une autre. Quand les deux ne concordent pas, c'est toujours le second qui l'emporte. Les boursiers de Londres — et ceux des autres places — savent parfaitement que le cours gonflé par le gouvernement est illusoire. Les disponibilités mondiales d'étain dépassent déjà les besoins de la consommation. Etant donné le rythme présent de la production, il y aura pléthore et crise avant la fin de l'année. Les cours libres vont tomber. Et le client n'ira pas au cours forcé, à moins qu'il n'y soit forcé. — ce qui sera le cas, s'il est producteur britannique. Mais, alors, il devra limiter sa production à la consommation strictement nationale.

Bien entendu, cette évidence n'a pas échappé aux experts du gouvernement britannique. Ils ont donc prévu une parade. Laquelle ? Il n'y en a qu'une : restreindre la production. Et c'est bien ce qui se prépare. Le cours britannique est inexplicable, s'il ne s'accompagne pas de tractations entre les principaux pays producteurs (Belgique, Pays-Bas et Grande-Bretagne) en vue de raréfier l'étain pour en maintenir le haut prix. Le bruit de négociations secrètes court avec insistance à ce sujet. Il n'est nul besoin qu'il soit confirmé pour être sûr qu'il est vrai.

Ainsi, nous voici retombant dans les criminelles pratiques des années de crise. Comment cette aberration est-elle possible ?

CLARUS.

BOURSE DE PARIS DU 28 SEPTEMBRE 1949

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	58 90	58 70
Rente 5 % 1919	79 80	78 70
5 % 1920	112 30	112 80
4 1/2 % Amortis. 1942	92 40	92 10
4 % Amortis 1942	58 »	58 »
4 % Amortis. 1945	57 60	57 20
Crédit Nat. 3 1/2 1942	1400	1420
Crédit Nat. juillet 1945	6250	6250
Banque de l'Indochine	12975	12900
Crédit National	3580	3550
B. N. C. I.	782	790
Banque Union Parisienne	1180	1175
Crédit Commercial France	1290	1240
Crédit Industriel	1580	1500
Crédit Foncier France	1330	1315
Crédit Lyonnais	1490	1485
Société Marseillaise Créd.	1690	...
Suez (action)	109000	105000
Métropolitain	600	600
Santa Fé	6050	5975
Lyonnaise des Eaux	1648	1454
Trains Chanzbai	800	635
C. P. D. E.	1655	1600
Union d'Electricité	742	743
Gaz et Electricité Réunis	914	916
Gaz France Etranger	1680	1660
Chantiers de St-Nazaire	1005	991
Fives Lille	825	850
Forges Nord Est	815	850
Denain Anzin	1475	1460
Peugeot	975	975
Schneider	5000	4890

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Le Nickel	1567	1585
Péninsulaire	1640	1581
Française des Pétroles	1645	1581
Galfa	1175	1190
Air Liquide	1200	1201
Ugine	2010	1985
Kuhlmann	1615	1581
Péchiney	1105	1100
Rhône-Poulenc	1590	1595
Saint-Gobain	2035	2040
Charbons Réunis	2250	2240
Brasserie Quilmès	23300	23005
Raffinerie Say	3970	3900
La Suze	775	750
Pollet et Chausson	905	900
Plantations Hévéa	330	330
Afrique Occidentale	2040	2075
Canadian Pacific	5450	5400
Rio-Tinto (unifié)	14250	...
Royal-Dutch 1/10	23000	22550
Est Asiatique Danois	35000	35000

MARCHE DES COURTIERS

Galerie Barbès	715	715
Padang	1605	1585
De Beers	1850	1880
Shell Transport	3430	3300
Franco Wyoming	6550	6875
Rosa Antrope	660	641

MARCHE LIBRE. — Or fin, 12 kg. : 649.000 ; 1 kg. : 650.000-651.000 ; Napoléon : 4440-4450 ; 1-2 : 2110 ; Suisse : 4320-4310-4320 ; Union Latine : 4290 ; Souverain : 5150 ; 1-2 : 2400 ; 20 dollars : 21250-21240 ; 10 dollars : 10400 ; 5 dollars : 5140 ; Casse : 450 environ. — Papier, Dollar : 350 ; Escudo : 1209 ; Suisse : 81 ; Djibouti : 163,25 ; Belge : 700.

MARCHE PARALLELE. — Papier, Livre : 1040 ; Dollar (petite coup.) c-50 - c-100 : 383 ; c-500 - c-1.000 : 396 ; Suisse : 89 ; Belge : 7,40 ; Cour. danoise : 40 ; Cour. norvégienne : 40 ; Cour. suédoise : 60 ; Florin : 80 ; Peseta : 9 ; Escudo : 12,25 ; Lire : 0.575 ; Peso argentin : 30.

Argent, Pièces de 10 fr. : 47 ; 20 fr. : 94 ; 0 fr. 50 : 13,50 ; 1 fr. : 27 ; 2 fr. : 54 ; 5 fr. : 240 ; argent fin : 8,00.

PARIS express

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Brumeux le matin, ensoleillé et chaud l'après-midi. Vent sud-est variable.

UNE NOUVELLE LIGNE D'AUTOBUS, nº 268, porte de la Chapelle - gare de Villiers-le Bel, sera mise en service le 1er octobre. Elle desservira St-Denis caserne, Pierrefitte, mairie et barrage, Sarcelles, centre et gare.

M. EDOUARD HERRIOT a quitté Paris ce matin par avion à destination de la Suisse. Il doit faire, en effet, une conférence sur Beethoven.

Xe ARRONDISSEMENT

EN SAUTANT D'UN AUTOBUS en marche boulevard de Strasbourg, pour remonter dans un autre également en marche, Henri Jamot, 47 ans, 3, faubourg Saint-Jacques, se jette contre un camion. Il est mortellement blessé et succombe pendant son transport à Lariboisière.

EN DESCENDANT DU METRO, à la station Château-d'Eau, ligne nº 4, Mme Adrienne Ménager, 72 ans, 74, fbg St-Denis, a le bras gauche coincé dans une porte et est traînée sur le quai. A Lariboisière, fracture de poignet et contusions multiples.

XIIe ARRONDISSEMENT

DEUX NORD-AFRICAINS ATTAQUENT, assomment et tentent de cambrioler sous le pont du chemin de fer de la rue de Rambouillet, le Chinois Wang Y Hat, 62 ans, 22, rue de Châlon. Une passante les met en fuite. L'un d'eux, Azzari Buzid, 40 ans, manœuvre, sans domicile, est arrêté.

BANLIEUE

PORTEURS DE MATRAQUES en caoutchouc et de pinces monseigneur, Jean Valenté, 23, rue de la République à Puteaux, et Jean Berliot, métallurgiste, sans profession ni domicile, sont arrêtés par des agents boulevard Maillot à Neuilly.

UN AUTOCAR RENVERSE devant son domicile, rue du Dr-Bauer à St-Ouen, le jeune Daniel Aubert, 7 ans, à Bretonneau. Etat grave.

De partout

PROVINCE

M. JULES JEANNENEY, ancien président du Sénat, est arrivé pour quelques jours à Rioz (Haute-Saône). Il y préparerait son installation définitive.

AUX ASSISES DE LA MOSELLE, le Silésien Joseph Matala est condamné à vingt ans de travaux forcés et son complice Vosniack à dix ans de la même peine. Ils avaient, au cours d'une rixe, tué le mineur Nimeskerm.

L'ACCROISSEMENT DES DEPOTS dans les Caisses d'épargne d'Alsace et de Lorraine est le plus important dans tout le pays. Au cours des huit premiers mois de l'année, il a atteint dans les deux départements du Rhin et dans celui de la Moselle le chiffre de 2.517 millions. Les dépôts ont augmentés de 22 0/0.

LE GENERAL DE GAULLE a quitté Montpellier par la route. Il avait présidé au château d'O, à quelques kilomètres de la ville, une réunion des délégués R.P.F. régionaux, d'arrondissements et cantonaux de l'Hérault, de l'Aude, du Gard et des Pyrénées-Orientales.

L'EX-ROI CAROL DE ROUMANIE, accompagné de Mme Lupescu, est arrivé à Chamonix où il passera quelques jours.

M. ANDRE MAROSELLI, ancien ministre, a été réélu ce matin président du Conseil général de la Haute-Saône par 19 voix sur 27 et M. Rouby (rad.) est également réélu en Corrèze.

TOMBE EN PANNE DANS LES EAUX FRANÇAISES, le « Marie-Madeleine », thonier espagnol de Bermejo, est remorqué jusqu'à La Rochelle. Une amende de 800 000 fr. ayant été réclamée à son patron, celui-ci ne put payer : le bateau est saisi.

EN GONFLANT UN PNEU DE CAMION, à Cambrai, François Bracq, 29 ans, magasinier, reçoit le pneu dégonflé en pleine poitrine. Fractures internes, hôpital, état grave.

UN ENFANT DE 4 ANS ET DEMI, Charles Berthoux, dont les parents (P.-de-C.), s'accroche aux roues d'un tombereau qui démarre et est écrasé. Il meurt peu après.

INCENDIE AU DEPOT D'ESSENCE Soum, faubourg de Neuville, à Montreuil-sur-Laon (Aisne). Les bâtiments, un réservoir de 20.000 litres d'essence et un camion-citerne sont détruits : 5 millions de dégâts.

LE FEU ECLATE à bord d'un autocar transportant trente voyageurs de Morlaix à la foire de Landivisiau. Cinq personnes sont grièvement brûlées. Le conducteur du car, M. Divenah de Podilis, succombe. Un autre blessé est dans un état inquiétant.

EN REPARANT UNE LIGNE à haute tension, à Graulhet (Tarn), M. Léon Rouyre, 40 ans, conseiller municipal du pays, agent de l'Electricité de France, père de quatre enfants, a le bras droit carbonisé.

RENTRANT IVRE CHEZ LUI, à La Margonnière-en-Daumeray, près d'Angers, Albert Batard, 47 ans, dit à sa femme : « Dis-moi 22 deux fois et je te tire dedans ». Elle obéit, il la blesse à l'œil.

UN PECHEUR DE GRANVILLE, le patron Hersent, repêche avec ses filets le corps de l'adjudant-chef René Monnet, l'une des victimes de l'accident du Wellington français tombé dans les parages de Jersey, le 13 septembre.

UNE AUTOMOBILE montée par des touristes anglais écrase et tue sur la route de Carcassonne, près de Floure (Aude), Mme Françoise Coussens qui poussait un charretton.

UN DEPOT DE MUNITIONS et d'explosifs, constitué par les Allemands dans leur retraite, est découvert par un cultivateur, au lieudit Tempé, près de Montauban.

UN TRAIN DE MARCHANDISES déraille à la sortie de la gare de Moissac, sur la ligne Toulouse-Bordeaux. Dégâts matériels. Retard important sur la ligne.

ETRANGER

L'« EXERCICE CONJUGUE BULLDOG » a pris fin par un « match nul », selon les arbitres qui ont assisté à ces manœuvres qui ont vu l'emploi des moyens de défense et d'attaque aériennes les plus modernes.

PLUSIEURS INCENDIES DE FORETS ravagent l'ouest des U.S.A. et notamment la Californie, l'Oregon, le Washington et l'Idaho.

UN DESCENDANT DE LOUIS-PHILIPPE CONSERVATEUR SERA-T-IL ADJOINT du musée de Chantilly ?

Le duc de Nemours, fils du duc de Vendôme et de la princesse Henriette de Belgique, est candidat au poste de conservateur adjoint du château de chantilly, vacant par le décès d'Henri Malo.

Le duc de Nemours, qui a pour concurrent le comte de Masclary, gendre de M. Henri Bordeaux, est le descendant direct de Louis-Philippe et l'arrière-petit-neveu du duc d'Aumale qui reconstruisit le château des Condé et en fit don, avec tout le domaine de Chantilly, à l'Institut de France.

C'est vers la fin du mois prochain que ce corps procédera à l'élection du conservateur adjoint.

MORT DU PEINTRE HENRI MANGUIN

Agé de 75 ans, Henri MANGUIN vient de disparaître après une courte maladie dans sa propriété de St-Tropez.

Parisien, il fut comme Georges ROUAULT, comme Henri MATISSE, disciple de Gustave MOREAU. Il exposa aux Indépendants en 1902, puis au Salon d'Automne dont il fut l'un des membres fondateurs.

Il aimait la mer, les ciels du Midi, travailla longtemps à Marseille avec Albert MARQUET dont il était l'ami. C'était le père de Mme Lucile MANGUIN.

Le 27 septembre 1949, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 364.700 ex.

1, 3456 ABCD

Le gérant délégué directeur de la publication : Henri Massot.

enseignement du DESSIN
L'ACADÉMIE DES ARTS MODERNES
École agréée par l'Etat
Direction L.K. DERRYX, 66, rue de la Pompe, Paris-16e - Tél. TRO. 09-05
forme des créateurs dessinateurs publicitaires, décorateurs, dessinateurs de mode, illustrateurs.
INSCRIPTIONS ACTUEL. - NOTICE SUR DEMANDE
Cours sur place et par corresp.

COMMUNIQUÉ
100 modèles de salles à manger néo-rustiques, depuis 35.000 francs
Immédiatement disponibles
S'adresser d'urgence :
M. MAURICE THIERRY
directeur commercial des Galeries Barbès
55, boulevard Barbès, Paris
Téléphone : MONtmartre 55-55

GUGLIERO DETECTIVE Médaille du Gouvernement, 25 années d'expérience professionnelle. Toutes missions confidentielles, protection, filatures
14, rue Favart, 14 RIC. 06-91

GROUPES ELECTROGENES NEUFS
ALIMENTANT 6 à 8 LAMPES
DISPONIBLES IMMEDIATEMENT
S.T.A.M.E.L. 4, bd de la Somme PARIS (17e) GAL. 93-02 à 04
PUB. L.I.

Ce Soir MERCREDI
A AGEN (Lot-et-Garonne)
GROS LOT : 22.500.000 fr.
et nombreux autres lots
TIRAGE DE LA LOTERIE NATIONALE

ADRY
LINGERIE — DÉSHABILLÉS — COUTURE
Réouverture du magasin
132, BOUL. de CLICHY (PLACE CLICHY)
entièrement transformé.
PRIX SPÉCIAUX D'INAUGURATION
• PEIGNOIR velours de laine 1.995
• PEIGNOIR laine Pyrénées 2.995
• CHEMISIER soie naturelle 1.995
• COMBINAISON soie naturelle 2.595
• COMBINAISON rayonne 995
ADRY
Mêmes maisons :
18, RUE TRONCHET • 18, BOULEVARD HAUSSMANN
24, AV. DE L'OPÉRA • 5, BOUL. BONNE NOUVELLE
NICE — MARSEILLE — AIX-LES-BAINS

en tenue pour le service !
AVEC L'ÉTUI GIBBS VOUS UTILISEZ VOTRE SAVON JUSQU'À LA DERNIÈRE PARCELLE !
① Quand votre savon Gibbs est utilisé des deux côtés, dévissez la bague...
② Enlevez le savon...
③ Revissez la bague et posez le savon dessus. Vous aurez encore de quoi vous raser pendant longtemps !
④ Et pour le recharger rien de plus simple : prenez un savon Gibbs nu, placez la bague en son milieu et vissez les deux chapeaux... voilà l'étui prêt pour de longs mois d'usage.
En le voyant, vous serez conquis par l'étui Gibbs en matière plastique (breveté S.G.D.G.) élégant, inusable, toujours propre ! Et quelle économie : grâce à lui vous ne perdrez plus la moindre parcelle de votre merveilleux savon à barbe Gibbs au cold-cream, dont la mousse abondante et onctueuse tient. Choisissez chez votre fournisseur l'étui Gibbs de la couleur que vous préférez.
GIBBS
SE RASER DEVIENT UN PLAISIR
21-06-49

FOURRURES
QUALITÉ-ÉLÉGANCE-PRIX RAISONNABLES
Maison d'ancienne réputation ... maintient sa réputation
CATALOGUE SUR DEMANDE
Andrébrun
LE COUTURIER DE LA FOURRURE
29, RUE DE CLICHY-PARIS
(ANGLE RUE DE MILAN)

STUDIOS LUXUEUX JOUR ET NUIT
9, RUE MONSIGNY • OPERA 57-64 ET 21-57

30 % moins cher !
Directement de la Fabrique
FAUTEUILS • SALONS • CANAPÉS-LITS
en cuir véritable et tissus
SIÈGES ERTON
Sté Marque déposée
16, RUE FABRE D'ÉGLANTINE - PARIS 12e
à 50 m. du métro NATION
LIVRAISON IMMEDIATE ET FRANCO DANS TOUTE LA FRANCE - CATALOGUE ILLUSTRÉ COMPLET et GRATUIT Nº 23 SUR DEMANDE

SOLDE sur place articles d'expositions et fins séries
Faut. cuir dep. 10.500
Canapés-lits dep. 10 000
Tissus d'ameubl. dep. 180, chaises, etc.
Sté NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU 100 r. Richelieu Paris-2e

Le Journal de Toulouse de PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT vous invite à un magnifique voyage à travers l'Italie, en train spécial, au prix exceptionnellement réduit de
Fr. 23.900
(Durée 9 jours)
Turin, Milan, Venise, Florence, Rome, Pise, Gênes et la Riviera Italienne
Toutes dépenses comprises de Paris à Paris
Prochain départ le 1er Octobre
S'INSCRIRE DES MAINTENANT
PARIS-PRESSE-L'INTRANSIGEANT
100, rue de Richelieu
Richelieu 81 55 (poste 110)

OFFICIERS MINISTERIELS
ET VENTES PAR ADJUDICATION
Vente au Palais à Paris
le 15 octobre 1949, à 14 heures
TERRAIN à PALAISEAU (S.-et-O.) rue d'Ardenay, près métro. Cont. 650 m2 env. LIBRE
LOC. M. à p. 150.000 fr. S'adres. à Me J. Chenain, avoué, 17, rue de la Bienfaisance. Gautier, avoué, 87, bd Malesherbes. Paris.

Vraiment durable... RIPOLIN EXPRESS
...et ce n'est pas un vain mot car le nom seul de Ripolin est évocateur de durée. Le Ripolin Express a été mis au point avec le même souci d'assurer un long service en même temps qu'une protection efficace à tout ce qui lui est confié.
en vente chez votre marchand de couleurs

Le monde entier s'endort sur les fameux matelas SIMMONS
Partout où existe le confort : les Paquebots Clippers - Grands hôtels du monde entier...
SIMMONS

LA JEUNE FILLE MILIEU DE SIÈCLE

...a son argot à elle se moque de tout

mais pleure toujours pour un chagrin d'amour

PAR SIMONE BARON

« Paris-presse-l'intransigeant » et « Elle » vous emmènent voir « GIGI »

Nous vous dirons prochainement comment et où vous verrez, en séance exceptionnelle, le film Gigi, **tiré du célèbre roman de Colette et surtout comment toutes les jeunes filles ont une chance de devenir une star. —** Ci-dessous, **Danielle Delorme dans une scène du film.**

ELLE dit de papa « pauvre type » et de maman « cette pauv' chérie » ; appelle les gens des U.S.A. les « amerlocks » ; passe seule ses vacances qu'elle paie elle-même ; siffle son chien dans la rue et l'appelle « mon cœur » ; dit « b'jour » et jamais « monsieur » ; dit « d'ac » pour d'accord (surtout si elle ne l'est pas) ; fume des cigarettes (n'importe quelle marque) ; parle de toutes les maladies sans exception et sans rougir.

Elle estime qu'un homme croisé dans la rue en vaut bien un autre s'il fait « fort ». Raconte des histoires à mourir, déteste les serpents (au physique et au moral), mais adore les rats (ceux de Saint-Germain-des-Prés en particulier) ; la 4 CV. Renault est son dada.

Aime les romans d'amour, mais ne veut pas l'avouer ; fait toutes ses robes elle-même ; dit mon « Jules » en parlant du fiancé ; appelle « surplus » ce qui est démodé ; trouve que maman est grotesque avec son œil de biche ; déteste les jupes étroites; aime danser, mais campe aussi avec des « potes » ; se baigne nue et quête à la grand-messe ; part en week-end avec un sac écossais, s'attendrit sur tous les bébés ; voudrait connaître Moscou, mais se contente de Pontoise ; se tord en regardant les chapeaux à cornes à la mode, dit toutes les deux minutes : « C'est admirable et fantastique. »

Elle se moque des grands couturiers

Elle rougit de plaisir quand son « beau » téléphone (c'est le postulant au poste de Jules) ; l'appelle quand il ne téléphone pas ; danse le boisière (rythme à deux temps) et la valse musette.

Elle tricote chez elle, répare sa lampe de chevet ; ne vernit pas ses ongles ; met beaucoup de rouge sur les lèvres et rien sur les joues ; déteste la lingerie ; fait des frais pour les soutiens-gorge ; n'aime pas les bijoux (bons pour les vieilles tiges) ; veut pour son premier-né un landau anglais ; met des chaussures-chaussons pour aller travailler.

Elle porte une rose à l'encolure pour plaire à son patron ; parle du palais dans le 16e arrondissement, et de la gorge dans le 20e ; préfère les cheveux nus à toutes les coiffures ; use de parfums aphrodisiaques et se lave au savon de Marseille ; déclare qu'elle n'a jamais eu de robe du soir, n'aime pas les décolletés en pointe, mais fait voir ses épaules ; serre sa taille dans toutes ses robes.

Elle se moque de M. Dior et ignore Balmain, mais se précipite pour voir courir Coppi ; se fiche de la bombe atomique et pense à Moscou si son Jules y pense.

Elle fait des petits cadeaux à toute la famille et des économies pour « plus tard » ; trouve que les mannequins n'ont ni fesses ni tétons ; adore les pull-overs vagues et les mouchoirs rigolos ; veut un raglan anglais et un rouge à lèvres de New-York ; pense que le hors-bord c'est « divin », et que Martine Carol a bien fait de se ranger.

Elle veut voir « La Fosse aux serpents » (avec un copain toubib, naturellement), et lit « Vipère au poing » ; déclare qu'on ne mange bien que dans les petits bistros, et boit du thé pour maigrir ; se passionne pour les petits plats fins et pense avoir un frigidaire un jour ; parle anglais avec un accent américain (elle l'a appris en écoutant les émissions de la radio américaine pour les troupes en opération).

Elle raconte des gauloiseries

Elle déteste les ballets et va au cinéma ; trouve ridicule les histoires de vedettes ; ne s'intéresse pas à Greta Garbo et tend le journal qui en parle à sa grand-mère ; ricane devant les trois rangs de perles fausses de tante Mado ; fait la vaisselle en sifflant un air de hot ; n'a jamais lu un livre d'Henry Bordeaux ; déclare qu'elle n'ira jamais chez Maxim's ; porte les sourcils forts et épile ses jambes à la cire ; a des cheveux courts et pas frisés ; raconte des gauloiseries comme grand-papa, et fournit tout le répertoire de son frère ; mais elle pleure comme toutes les filles pleurent depuis toujours pour un chagrin d'amour.

(Copyright 1949, by « Paris-presse-l'intransigeant ». Reproduction même partielle interdite.)

...aime comme Dany Robin les chambres tricolores

ET d'abord, dit la vedette, j'ai une chambre trop petite. Je vais donc écarter les murs ; c'est vite fait avec du trompe-l'œil. »

C'est l'architecte René Gabriel, qui, le premier, a fait des murs de couleurs différentes pour « agrandir » une petite pièce. Ma petite pièce a 2 m. 75 sur 3 m. 25.

Je l'ai peint en : bleu pour le plafond, un mur rose qui regarde la porte, un mur vert face à la fenêtre comme pour refléter la verdure. Je vous assure, c'est épatant ; entre parenthèses, peinture lavable. C'est plus cher mais c'est incomparable, vous comprenez. La-dedans, je n'ai pas de meubles. Pourquoi diable avoir des meubles, je vous demande un peu. J'ai un divan, un beau, un bon, un beau bon gros divan tout recouvert d'un satin de coton à toute épreuve ; couleur grenat clair, parce que toutes mes robes et celles des amies s'harmonisent avec le grenat clair. Fond de trois coussins comme si j'avais un vrai canapé, volant tout autour jusqu'à terre. Attention, j'ai des roulettes pour tourner autour de mon lit. Le sol, je l'ai peint avec une laque de ripolin et je l'entretiens, avec son nouveau produit, plus besoin d'encaustique, hourrah ! J'ai des rideaux opaques, somptueux, en coton, blancs et verts, rayés comme ça, comme au temps de l'empire. J'adore l'empire (enfin le goût des rideaux). Mes rideaux ont en haut une boîte à rideaux blanche et qui cache en plus une rampe de néon. Comme ça, la fenêtre a toujours l'air d'une source de lumière.

ET TOUT LE RESTE EST DANS « MON » PLACARD. — Entre la porte et le mur, je fais en ce moment construire « la cuisine, salle de douches, penderie ». Ça c'est cher. Le menuisier à lui seul me fait les séparations et les portes qui glissent ; mais tout sera renfermé, vous pensez.

DANS « MA » SALLE DE DOUCHES. — J'ai fait poser à terre un petit rempart isolant, un tapis de bains, une douche, sur la porte une glace et dans le seul coin qui reste la balance (il faut se peser tous les matins quand on est vedette). J'adore ma salle de douches. J'ai un lavabo bijou avec, au-dessus, tout ce qu'il faut pour se faire une beauté et un éclairage direct et violent pour ne pas se mentir sur son teint.

La collection d'automne vous présente un très grand choix de talons bas et moyens
4 USINES 40 MAISONS DE VENTE
ET DANS LES PRINCIPALES MAISONS DE CHAUSSURES DE PROVINCE

PROVENCE TISSUS
Jusqu'au 31 octobre
VENTE RECLAME
RABAIS 10 0/0 sur les prix marqués
Lainages - Soieries - Cotonnades
88, rue de Provence
Métro : Havre-Caumartin

...à cette silhouette

La petite robe « infatigable » de Jacques Fath est en écossais noir et rouge, à col entonnoir et écharpe effrangée.

L'école de la séduction, c'est la petite robe de cocktail à jupe plissée de tulle noir et corsage de satin mille raies noir et écaille. Col et parements de linon glacé. (Jacques Fath.)

La robe de débutante de Pierre Balmain est en mousseline de soie blanche, drapé sur une épaule retenu par une guirlande de lierre. Couronne de lierre dans les cheveux.

...son objectif n° 1 le mariage

GAZOUES, sophistiquées, hommasses. Ah ! ne me parlez pas des filles d'aujourd'hui ! »

C'est une fille d'hier qui parle, évidemment, ou bien un père qui ne parvient pas à se faire obéir.

J'ai questionné, cuisiné, confronté des centaines de Parisiennes de 17 à 26 ans : lycéennes, ouvrières, dactylos, vendeuses, employées, étudiantes et filles demeurant à la maison. Les sons de cloche ont vari. Sur certains points, cependant, elles sont d'une unanimité qui, peut-être, vous surprendra comme elle m'a surprise.

Et d'abord, toutes veulent se marier. On avait affirmé pourtant que le mariage a perdu de son prestige depuis que la femme travaille. Ouais... L'homme a cessé d'être l'indispensable gagne-pain, sans doute, mais il demeure l'indispensable compagnon, et le mariage l'idée fixe de l'écrasante majorité des filles.

« Je veux trois enfants »

Mais, en se mariant, elles entendent aussi créer un foyer. Je leur ai demandé si elles voulaient avoir un jour des enfants. Parmi celles que j'ai interrogées, aucune n'a dit : « Un » ; aucune n'a dit : « Zéro » ; une seule en souhaite « des tas ». Toutes les autres ont fixé le chiffre de trois. Ce qui n'est déjà pas si mal.

Et toutes veulent les élever elles-mêmes, ne pas s'en séparer, même si elles travaillent, quitte à travailler à mi-temps durant quelques années et à se faire aider quelques heures par jour.

Objectez-leur que c'est là une dure vie, elles répondent qu'elles le savent. Ces zazous, ces sophistiquées, ces hommasses...

100 % se moquent du luxe

Diamants, visons, palaces, voitures longues comme ça : elles s'en « fichent éperdument », et ce, dans la proportion de 100 p. 100.

Du confort, oui. Un appartement moderne ; une petite voiture. Si possible, une domestique lorsque les enfants sont petits et qu'elle travaille. Sinon, une femme de ménage suffit. Un joli tailleur, une robe bien coupée ; quelques amis, mais sans façon.

Leurs mères rêvaient de faire du cinéma, d'être Mariène, de serrer Gary dans leurs bras. Les filles d'aujourd'hui aiment un film si elles le trouvent bon et un acteur, itou. Les vedettes de l'écran ont cessé d'être dieux et déesses. Jean Marais est bien balancé ; Cécile Aubry, gentiment roulée ; Edwige, d'un chic formidable ; Gérard Philippe est un acteur du tonnerre. C'est tout. L'importance des vedettes ne déborde pas l'écran. Les amours de Rita, les divorces de Michèle n'excitent guère les moins de 20 ans.

« C'est leur vie privée. Ça ne nous regarde pas. »

Voilà une grande nouveauté, qu'il faudrait pouvoir vérifier à l'aide de recoupements auprès des vedettes elles-mêmes et des magazines spécialisés.

La poésie est à la mode

Saviez-vous que les dactylos lisent Verlaine ; les secrétaires, Cocteau et Aragon ; les étudiantes Rimbaud, Villon ; les existentialistes, Artaud et les « Epiphanes » ? Avec piété, avec amour. Rares sont celles qui n'aiment pas la poésie.

Et vous qui prétendiez les connaître, ces zazoues, ces sophistiquées, ces hommasses...

QUELQUES TYPES de jeunes filles 1950

LA MORDUE DU JAZZ

Grandie au son de la radio, elle connaît Bach et Mozart, mais leur préfère le « be-bop ». Elle distingue sans hésiter un trompette d'un saxo solo, prend parti dans la controverse New Orleans contre Be-bop, « Louis » ou « Dizzie » sont ses dieux.

Si vous voulez la voir déchaînée, assistez à un festival de jazz.

Tout cela ne l'empêche d'ailleurs pas de vouloir un mari et trois enfants.

LA CAMPEUSE

Elle a un gros sac, de grosses chaussures, un gros chandail et une grosse voix.

Vous la voyez descendre du train entre deux gardes, le dimanche soir, crottée, hâlée, harassée et joyeuse. C'est une fille très « sympa », qui compte fermer compas bientôt avec son mari et son enfant.

LA « SAINT - GERMAIN - DES - PRES »

Pull noir, chaussures de basket, cheveux raides et gras, car la crasse est de rigueur, elle contemple son citron pressé d'un œil désabusé — également de rigueur. Ce soir, elle ira « exhibitionner » dans une cave.

...Mais non, elle n'est pas mauvaise fille. Elle suit une mode, et voilà tout. L'an prochain, elle poussera peut-être une voiture d'enfant.

Tissus KM
26, RUE DU 4 SEPTEMBRE PARIS (OPÉRA)
LAINAGES ET SOIERIES DE QUALITE ET DE HAUTE-COUTURE
Prix sans concurrence !

...porte blouson de daim manteau-housse et col garçonne

LE style « bibliothèque rose » est bien mort. La jeune fille « milieu du siècle » mène à peu près la même vie que sa mère. Aussi, à la réserve de certaines audaces, les grandes lignes de la mode sont-elles valables pour elles. Elle a le droit de jouer un peu à la « garçonne 1950 ». Le mot a perdu de son venin, et un doigt réprobateur ne la désignera plus à l'indignation des « gens comme il faut ».

Voici ce que lui est offert pour être dans le train.

La tenue de cours ou de travail :

Pas de discussion, c'est le deux-pièces. Il a remplacé le tailleur et la robe, dont il peut jouer les deux rôles. Il est en flanelle gris « zinc mouillé », en gros lainage rugueux de tons optimistes, en réversible, en écossais. La jupe peut être : droite et fendue, à plis creux, boutonnés. Le paletot est droit ou ample, boutonné de corozo. Et bien sûr, vous aurez droit au fameux dos blousant. Un petit col donne le ton, les poches se placent n'importe où et vont jusqu'à se multiplier par six ou huit. Talons plats et petits bérets : ronds, tricornes ou quadricornes.

Sous le deux-pièces :

Toute la gamme des pull-overs, parfois sans manche du tout, un petit col raide, blanc et noué d'un gros grain chapelier. Des « cache-chemisier » tricotés ou non qui doivent tenir chaud et laisser juste voir le col. Le « néo-chemisier » est à col pointu, les manches très bouffantes au-dessus du poignet boutonné, le dos blousant et un petit mouchoir de mousseline noire autour du cou, sous le col.

La robe infatigable :

La plus simple. Deux coutures, boutonnage du haut en bas, col grimpant, garni de blanc et cravaté de gros grain ou de taffetas, poches à rabats à la poitrine et bâillantes sur les hanches. Ceinture triple en vernis noir. Peut se porter ouverte sur une guimpe blanche ou un pull-over noir.

Le « combiné » sport

Sur une jupe 1950 (droite devant, à une ou deux poches, plis creux derrière), une jupe plissée ou légèrement en forme et boutonnée vous porterez le jeune champion de l'année : le blouson. Il peut être en daim, en gabardine, en reversible, en tricot, en ourson, doublé ou fourré, voire même entièrement en fourrure, mais toujours resserré à la taille et au bas des manches par des côtes de tricot.

Le manteau « housse »

C'est le « remake » Paris 1950 des manteaux des collège-girls. Poil de chameau, beige ou de couleur, tapis brosse, de couleurs vives ou écossais classiques, amples et pouvant se serrer dans une ceinture nouée, grandes poches fourre-tout et col cache-cache.

Le manteau « jour et nuit » :

Il est ample, fermé droit ou en biais à grand col allé, parements énormes, réversibles (noir d'un côté de couleur gaie de l'autre), ce qui permet de le porter même sur les robes habillées.

La petite robe « charmeuse »

D'une seule pièce, droite, asymétrique, elle souligne la jeunesse du buste, laisse fuser un jet d'ampleur qui donne à la démarche un air d'égage. Hanches très moulantes ou bras absolument nus. Un col « garçonne » glacé et une rose en guise de cravate. Des décolletés très profonds sur des guimpes fermées en soie rayée noir et blanc. Des « volets » qui ouverts, découvrent un large décolleté. Elle est en drap, velours, ottoman ou lainage. Du noir (oui, pourquoi pas, si une couleur gaie le réveille), du gris, du vert-gris, du vert éteint du beige, du rose, du bleu nuit.

L'école de la séduction !

Les robes de cocktail et les robes du soir courtes sont les premiers pas mondains de la jeune fille « pop ». La bonne formule : robe de satin sombre (mordoré, bleu nuit, vert sapin) ou de taffetas parfois changeant), décolletée généreusement, sur la jupe droite, une seconde jupe de tulle plongeante derrière (une dizaine de centimètres au-dessous de l'ourlet).

Une autre formule deux dans une, est la jupe de ballerine en tulle à haute ceinture, portée sur un corsage boutonné à manches longues et col « garçonne » (soie rayée, tissus précieux) qui, une fois retiré, révèle un corsage à larges épaulettes (3 à 4 doigts) en velours du ton de la jupe.

Pour l'album de famille !

La débutante ne pourra pas encore renoncer au style fiançailles. Flots de tulle ou de mousseline, corsage-éventail, roses roses au décolleté ou à la ceinture, guirlandes de lierre...

Enfin le vernis qui tient !...
C'EST UN
VERNIS VITALONG
CONÇU PAR LES LABORATOIRES DU VITALONG
"La Sécha de l'ongle"
SOUCIEUX DE LA BEAUTÉ ET DE LA SANTÉ DE VOS ONGLES
EN VENTE CHEZ VOTRE FOURNISSEUR HABITUEL
Lab. du VITALONG, 217, Faub. St-HONORÉ PARIS 8e
PARIS - LONDRES - NEW-YORK

Retrouvez maintenant 2 fois plus vite la jeunesse de vos cheveux

Cette étonnante découverte permet le "double traitement SIMULTANÉ des cheveux" (embellissement et rajeunissement).

Maintenant vous pouvez grâce aux Laboratoires du Dr Roja, rendre plus rapidement la jeunesse à vos cheveux. Roja contient maintenant, outre son Ricin "solubilisé" une huile rare importée de Pensylvanie.

L'EFFET EST ÉTONNANT - Tout en donnant à vos cheveux une merveilleuse beauté, Roja agit sur la structure intime de chacun de vos 100.000 cheveux et entretient sa jeunesse et sa vigueur ! Boucles et ondulations se cambrent sous le peigne avec vigueur et brillent d'un éclat profond et nuancé. D'ailleurs, toutes les jolies femmes disent "C'est le miracle Roja".

Spécial pour Blondes Brillantine Roja Jaune - Topaze
Spécial pour Brunes Brillantine Roja Bleu-Saphir
Dr ROJA

21 METIERS s'offrent à elle

1. — LA CORSETIERE

METIER en pleine évolution, suit la mode, ni monotonie ni routine. Vous serez l'auxiliaire du couturier et du médecin. Il faut une santé robuste (travail debout pour la coupe et à genoux pour l'essayage), une vue excellente, faire preuve de goût, avoir des notions d'anatomie et une grande amabilité. Formation en trois ans.

2. — LA SECRETAIRE MEDICALE

BONNE culture générale, sténo-dactylo et diplôme d'aide médico-social.

Dans les hôpitaux, chaque chef de service a sa secrétaire. Elle suit la visite, prend en sténo les observations des professeurs, s'occupe du classement des fiches et des commandes de pharmacie. Formation : Ecole supérieure de secrétariat, 45, rue de Liège, et Ecole d'enseignement technique féminin, 116, rue d'Orléans à Paris. Ces deux écoles placent leurs élèves.

3. — LES ASSISTANTES SOCIALES

CULTURE générale, niveau bachot. Enseignement théorique : droit, médecine, puériculture, hygiène sociale, administration morale, professionnelle, enseignement pratique, stage maternité, pouponnière, hôpitaux, etc., environ deux ans d'études. C'est une vocation. Comme l'infirmière, la qualité essentielle est le dévouement.

C'est toi métier fatigant, qui exige des nerfs solides. Vous pouvez diriger les colonies de vacances, les œuvres scolaires, être assistante rurale ou surintendante d'usine.

4. — L'AIDE RADIOLOGISTE

ON l'appelle aussi laborantine. La collaboratrice du médecin électro-radiologiste est chargée de la partie technique et du secrétariat. Vous pouvez travailler soit chez un médecin, soit dans une clinique, soit dans les hôpitaux. Il faut du sang-froid et de l'attention pour ce métier très délicat. Les centres de formation sont à Paris.

5. — LES JARDINIERES D'ENFANTS

EDUCATION de la première enfance. Très bonne culture générale (niveau bachot), beaucoup de patience, du tact, de la finesse psychologique, des dons artistiques (musique, dessin, rythme), une excellente santé. Minimum 18 ans, études deux ans, enseignement sous forme de cours faisant appel à la réflexion des élèves ; solide formation sociale, cours de sociologie, droit pratique et théorie ; éducation pédagogie enfantine, psychiatrie, littérature enfantine, etc., stages dans les œuvres.

6. — LES MASSEUSES MEDICALES ET PEDICURES

DIPLOME d'Etat, de 21 à 38 ans ; examen d'entrée (si vous n'êtes pas bachelière) uniquement théorique et écrit ; études deux ans, à Paris ; cours de kinésithérapie (Faculté de Médecine), siège à l'hôpital des Enfants-Malades.

Vous pouvez travailler soit dans une clinique, soit dans un institut de beauté, soit dans un cabinet.

7. — LES ESTHETICIENNES

TRES à l'honneur, agréable, contact avec une clientèle élégante, il faut être distinguée et avenante.

Formation : hygiène générale, technique des massages esthétiques, épilation, composition des produits, notions de chimie, d'électricité — études six mois ou un an d'études plus approfondies ; cours du soir, la loi va en faire bientôt une profession avec diplôme d'Etat — toutes les grandes maisons de beauté ont des cours. Début 20.000 francs environ.

Le 1er octobre verra la réouverture de l'Ecole normale d'esthétique, 7, rue Bayard. Cette école prépare les divers degrés de la formation professionnelle des esthéticiennes.

De son côté, Pegity Sage, après avoir inauguré, place Vendôme, de ravissants salons destinés à ses clientes, a eu la bonne idée d'ouvrir rue Jean-Mermoz, un salon de démonstration toujours réservé aux manucures.

8. — LES COIFFEUSES

METIER attrayant, chances de succès. Il faut goût, imagination, excellente santé.

Métier réglementé depuis 1946. Dix-huit mois dans une école pour le C.A.P., examen pour se placer ouvrière. Age : à partir de 14 ans. A l'école apprentissage, maniement du fer, champoings, boucles, etc. Manucure et soins de beauté, 18 mois de pratique. Nombreuses écoles. Ecole supérieure d'enseignement, 68, rue René-Boulanger ; Rambaud, rue St-Honoré ; Antoine, rue Saint-Didier.

9. — LES AIDES FAMILIALES

PLUTOT une vocation, les aides sont des jeunes filles qui vont à domicile aider les maîtresses de maison pendant un temps pour les « dépanner », s'occupant au ménage, soignant les enfants, etc. Minimum de connaissance : six semaines à trois mois, faite par l'organisation enseignement ménager, puériculture, etc. Il y a aussi des aides rurales, à 10 heures de travail par jour, 60 ou 70 francs de l'heure (payés par l'organisation), la famille donne, elle, 20 à 25 francs suivant ses moyens.

10. — LES PUERICULTRICES

DIPLOME d'Etat par décret (13 août 1947) Les jeunes filles déjà infirmières, assistantes sociales, etc., n'auront qu'un an d'études, les autres trois ans, première partie du bachot ou équivalent, examen début juillet.

Goût des enfants et particulièrement des tout-petits. Nombreuses situations : directrice, infirmière dans organismes publics ou privés, consultations prénatales, attachées aux crèches, pouponnières, services hospitaliers d'enfants, tribunaux d'enfants, service de l'enfance anormale, etc.

Ecole de puériculture de la Faculté de Médecine de Paris, 24, boulevard Brune, Paris.

11. — LES INFIRMIERES

SOLIDE qualité de prudence, discrétion, tact, fermeté, excellente santé, physique et morale. Si vous avez bacho, B.S., inscrivez-vous à une école (liste ministère Santé Publique, 18, rue de Tilsitt). Si vous n'avez aucun diplôme entre 19 et 25 ans, examen d'entrée.

Diplôme d'Etat — durée des études 2 ans — cours théorique médecine, pharmacie, soins aux malades et stages pratiques — frais d'études variables ou gratuits (hospice de la Salpêtrière, 47, boulevard de l'Hôpital), qui forme des infirmières de l'Assistance publique banlieue, Paris, province ; l'infirmière gagne 10.000 ou 15.000 fr, nourrie et logée. Soins à domicile : 20.000 francs.

12. — LES SAGES-FEMMES

CORROLAIRE de la profession d'infirmière.

Concours d'entrée aux élèves titulaires du B.S. ou bachot. Stage, durée des études 3 ans, diplôme d'œuvre après examens correspondant à chacun des trois cycles d'études ; les infirmières, études obstétricales, études de puériculture internat, il y a 26 écoles en France. La demande doit être déposée à la préfecture de votre lieu de résidence, le nombre des candidates à admettre dans les écoles est fixé par le ministère de la Santé publique.

13. — LE PROFESSORAT D'ENSEIGNEMENT MENAGER

IL faut une bonne formation secondaire, examen d'Etat au niveau du bachot, 2 ans d'études. Un tiers des candidates sont reçues au diplôme d'Etat.

Les candidates doivent avoir de 22 à 31 ans. Professeur, elles exerceront leur métier dans les lycées, collèges classiques, cours complémentaires, etc.

Ecole nationale d'enseignement agricole à Coëtlogon (Ille-et-Vilaine). Nombreuses écoles à Paris, publiques et privées.

14. — LES INSTITUTRICES

S'OCCUPENT des petits, apprendre à l'enfant les premières réalités et s'attaquer aux études sérieuses, il faut un grand amour des enfants et beaucoup d'initiative et de sang-froid.

Ecole normale d'institutrices, après B.E., entrée de 15 à 17 ans. Bachot puis classes de formation professionnelle, stage à l'Ecole normale, régime de l'internat, s'engageant à servir pour dix ans dans l'enseignement public. Concours à chaque année scolaire. Inscription dans les bureaux de l'inspecteur d'académie et secrétariat pour tous renseignements.

15. — LES VENDEUSES

LA vendeuse est à la disposition de la clientèle. Il faut recevoir aimablement et garder le sourire en toutes circonstances, être cultivée et ordonnée, savoir guider.

C'est un métier qui s'apprend, les écoles de vendeuses prennent des élèves à 14 ans avec le certificat d'études. Cours trois ans et C.A.P. Enseignement général, conversations, calculs des prix, factures, etc.

L'anglais est un atout indispensable. Se documenter à la Chambre de commerce de votre ville.

16. — LA PHOTOGRAPHE

IL y a encore peu de femmes photographes et peu de reporters photographes féminins, mais beaucoup de retoucheuses et de secrétaires de laboratoires.

Les retoucheuses doivent avoir l'amour du détail et la main habile, une vue excellente, du jugement. Il ne faut commencer qu'à dix-huit ans ou vingt ans.

Stage chez un photographe pour la pratique et cours du soir à l'Ecole technique des photographes et de cinématographie, 83, rue de Vaugirard.

17. — LES COUTURIERES ET MODISTES

METIERS féminins. Il faut commencer très jeune. A Paris, collège technique de la ville, à quatorze ans ; formation sur trois ans ; apprentissages progressifs et méthodiques, partant des points de couture, aboutissant aux pièces les plus compliquées. Après le C.A.P., travail en atelier.

La haute couture est plus difficilement abordable. Il faut avoir des relations pour entrer « petite main » chez un couturier. La Chambre Syndicale de la Haute Couture, 102, rue Saint-Honoré, vous procurera tous les renseignements. Cette Chambre syndicale organise d'ailleurs des cours de coupe et de couture.

Les jeunes filles qui préfèrent la mode suivront les cours du collège technique ; à leur sortie de l'école, ayant satisfait aux examens du C.A.P., elles se placeront comme moyennes appréteuses. Ces métiers permettent des situations de première d'atelier et — qui sait ? — d'avoir un jour un nom.

18. — LES HOTELIERES

LES écoles hôtelières acceptent aujourd'hui les jeunes filles. Elles forment un personnel qualifié, hôtels, restaurants, limonadiers, excellente santé, bonne humeur, tenue parfaite.

Recrutement par voie de concours. Age de 16 à 19 ans, niveau 3e année de cours complémentaire, études 3 ans, enseignement général, français, géographie, histoire, calcul, éducation morale, civique et sociale, enseignement commercial, comptabilité, sténo-dactylo, allemand, stage d'été dans les hôtels.

19. — LES FOURREUSES

CE métier offre des débouchés de plus en plus intéressants. Il faut des aptitudes de couture, de l'intelligence, du soin, une attention soutenue et le sens de l'économie. Apprentissage à 14 ans, durée trois ans, puis C.A.P. Ecole professionnelle de fourrures de Paris (unique en France), 21, rue des Tournelles. Gratuite. En 3e année, on fait des stages chez des fourreurs, traitement de début 18.000 francs.

20. — LES HOTESSES DE L'AIR ET AGENTES COMMERCIALES

LES conditions sont très dures. Française, de 23 à 30 ans, célibataire, sans charge de famille, anglais impeccable, notion de deux langues, connaissances bachot, diplôme assistante sociale, présentation distinguée, excellente éducation, qualités de dévouement et d'adaptation ; visite médicale et nombreux tests, c'est-à-dire très peu d'élues.

Quatre mois de stage à terre, puis examen professionnel, formation de 85 heures de vol ; traitement : 18.600 francs, plus 160 francs par heure de vol ; 20 heures par mois.

Air France a ouvert l'emploi d'agente commerciale, vente des billets, réservation des places, etc... ; condition d'admission : H. A. ; âge d'entrée : jusqu'à 35 ans ; traitement : 19.500 francs, plus gratifications. Recrutement irrégulier.

21. — LES A. F. A. T.

JEUNES filles pour le corps expéditionnaire français d'Extrême-Orient. Conditions générales : 21 ans à 40 ans, pas d'enfant moins de 16 ans, pas de condamnation, apte au séjour colonial, libre d'emploi, engagement de 2 ans de séjour et 18 mois Indochine. Spécialités recherchées : comptables, dactylos, sténos, infirmières, aides, assistantes sociales, etc...

Recrutement : lieutenant commandant le service du P.P. des T.F.E., Ecole militaire, bâtiment H, Paris-7e.

Soldes : en Indochine environ 30 à 45.000 francs. Prime de départ : 15.000.

GRANDE SEMAINE
ROBES et MANTEAUX
toutes dernières créations
LYNE HARLET

LE MARK OCCIDENTAL DÉVALUÉ

Un conseiller municipal contre la fermeture des maisons closes

...et réclame une soupape de sûreté

M. Pierre Benoist, conseiller municipal indépendant, attire, ce matin, dans une question écrite, l'attention du préfet de police sur l'inquiétante recrudescence de la criminalité. Aux yeux de l'édile parisien, la fermeture des maisons de tolérance est responsable de cet état de choses.

« Cette mesure, ainsi s'exprime du moins M. Benoist, a eu une double conséquence : elle a provoqué chez un nombre de sujets beaucoup plus élevé qu'on ne serait tenté de le croire, une tension physiologique qui constitue un terrain de culture exceptionnel pour les germes les plus malsains et, par ailleurs, elle a privé de ses moyens ordinaires d'existence tout un milieu d'individus, douteux, certes, mais qui, si leurs ressources étaient inavouables, n'étaient en tout cas ni des voleurs ni des assassins et dont on a fait précisément des voleurs et des assassins. »

Favorable à la réouverture des maisons closes, M. Benoist ne manque pas d'esprit critique.

« Le malheur, constate-t-il, c'est qu'aucun parlementaire, aucun édile n'aura vraisemblablement la vaillance de revenir sur ce problème, les uns par crainte d'être accusés de « topazerie », les autres, par une pudibonderie assez hypocrite et qui devrait pourtant bien s'effacer devant des opinions aussi autorisées que celles d'hommes tels que saint Louis ou saint Augustin ; d'autres, enfin, pour ne pas déplaire à des partis politiques qui redoutent de se « marquer » en prenant position sur ce sujet. »

Le conseiller municipal conclut en invitant M. Léonard à consulter le Conseil municipal, dans un scrutin secret.

« Un tel vote, selon M. Benoist, amènerait dans l'urne 80 ou 90 pour 100 de bulletins blancs, rétablissant ainsi le fonctionnement d'une soupape de sûreté que l'on n'aurait jamais dû avoir la légèreté de supprimer. »

Cours : 23,8 cents

Mais M. ADENAUER n'est pas d'accord sur les mesures concernant la stabilisation DU PRIX DU CHARBON

BONN, 28 septembre.

La haute commission interalliée, dans un communiqué publié ce matin, a déclaré ne pas voir d'objection à la dévaluation du mark. Le taux accepté est de 23,8 cents par mark, au lieu de 30 cents. Toutefois, la haute commission interalliée entend que cette dévaluation soit suivie de mesures garantissant les intérêts des pays importateurs de charbon.

En conséquence, elle propose, ou que le prix du charbon allemand à l'exportation demeure le même en marks allemands qu'avant la dévaluation, ou que les prix des charbons soient fixés de telle manière que la différence entre les prix des marchés intérieur et extérieur ne soit pas plus grande qu'auparavant.

Conversations sur le charbon ?

Après avoir donné lecture de ce communiqué, le chancelier Konrad Adenauer a déclaré que son gouvernement demanderait l'ouverture de nouvelles négociations à ce sujet.

« Le deutsche mark, dit-il, ne peut donc pas encore être considéré comme dévalué, étant donné que le gouvernement fédéral allemand ne l'a pas encore annoncé. »

Le chancelier a précisé que le gouvernement fédéral avait décidé, à l'unanimité, de n'accepter à aucun prix une augmentation du prix du charbon sur le marché intérieur allemand.

L'éventualité d'une augmentation de 25 pour 100 du prix du charbon sur ce marché intérieur provoquerait, selon lui, « de graves perturbations dans l'économie allemande ».

Le taux du mark « offert » par le gouvernement allemand était de 22,5 cents.

Le gouvernement fédéral allemand et les hauts commissaires alliés auront une entrevue demain matin, à 9 heures, à l'hôtel Petersberg, pour discuter le problème de la dévaluation, à la suite du désaccord qui s'est manifesté aujourd'hui.

Le taux de 23,8 cents par mark serait acceptable pour la plupart des pays importateurs de charbons allemands. Mais si des difficultés surgissent, il serait, disent les experts de certaines autorités alliées, nécessaire de faire traiter ce sujet économique par l'autorité internationale de la Ruhr, dont l'avis sur le charbon, le coke et l'acier devrait être prépondérant.

Et Genève ?

On fait d'ailleurs remarquer dans les milieux du haut commissariat que l'Angleterre et la Belgique sont fortement intéressées par le taux « définitif » du charbon allemand et que des négociations s'étaient poursuivies à ce sujet à Genève.

La Belgique se plaint, en effet, de ne pouvoir, depuis plusieurs mois, concurrencer le charbon de la Ruhr sur les marchés proches, étant donné les prix « discriminatoires » contre lesquels s'élève le communiqué allié. A Genève, la Belgique avait souligné que plus de 1 million et demi de tonnes de charbon belges étaient restées sur le carreau depuis le printemps.

Conférence secrète à Washington

FAUT-IL ACCROITRE la production atomique ?

(DEPECHE PARTICULIERE)

WASHINGTON, 28 septembre.

LES chefs de l'état-major combiné américain, ainsi que de nombreuses personnalités éminentes des Etats-Unis, commencent aujourd'hui une série de très importantes conférences secrètes avec les membres de la commission atomique du Congrès.

Ces conférences ont pour objet essentiel de décider si la production de bombes atomiques doit être accrue. Le sénateur démocrate Brien Mac Mahon, qui préside la commission, et considère que le programme des U.S.A. en matière d'armes atomiques doit être reconsidéré à la lumière des récentes déclarations du président Truman, pense que le Congrès pourra être invité à augmenter les crédits consacrés à la fabrication de ce genre d'armement.

Le sénateur Mac Mahon estime qu'il faut édifier, dans les délais les plus brefs, la nouvelle usine atomique de l'Idaho où doivent s'effectuer les essais d'application de l'énergie nucléaire à la navigation sous-marine.

Bientôt le moteur atomique

On apprend, d'autre part, que les spécialistes du département de la Marine américaine ont entrepris récemment l'étude de la construction de navires porte-avions opérant sous l'eau, les expériences de Bikini ayant démontré la vulnérabilité des navires de guerre de fort tonnage. On précise que ces bâtiments, pour avoir un rayon d'action efficace, devraient être propulsés par des moteurs capables de fonctionner pendant un temps assez long sans ravitaillement. C'est pourquoi la « Westinghouse Electric » est en train de mettre au point actuellement, dans ses usines de Pittsburgh, un moteur atomique.

De son côté, le conseil de Défense interaméricaine s'est réuni hier à Washington pour la première fois depuis les vacances.

Au cours de la séance, le général Willis Critenberger, chef du conseil, a insisté sur la nécessité de développer la défense de l'hémisphère occidental « en raison de la situation internationale actuelle ».

« Nous avons dépassé le stade de l'organisation et atteint la maturité. Nous sommes préparés à accomplir les tâches qui nous incombent, nous sommes prêts à faire un travail important », a précisé le général Critenberger.

Déjeuner militaire chez Ramadier

M. Paul Ramadier a reçu aujourd'hui à déjeuner M. David Bruce, ambassadeur des Etats-Unis à Paris, et M. Tydings, président de la commission des Armements au Sénat américain. Parmi les convives français figuraient également MM. Max Lejeune, Jeannès Dupraz, Jean Moreau, le général Revers et diverses personnalités militaires.

Le général Revers représentant permanent à la commission du pacte Atlantique ?

WASHINGTON, 28 septembre (U. P.). — On apprend de source digne de foi que le général Revers sera vraisemblablement nommé, par le gouvernement français, membre du groupe permanent de la commission militaire du pacte Atlantique.

Le chef d'état-major français aurait fait une grosse impression sur les militaires américains lors de son récent voyage à Washington, et le général Bradley aurait exprimé, à plusieurs reprises, son grand désir d'avoir le général français pour collègue au groupe permanent tripartite.

UN COMMUNIQUE OFFICIEL roumain annonce que l'U.R.S.S. et la Roumanie ont signé un document fixant le frontière entre leurs territoires respectifs.

CAUTERETS S'INSURGE :

Va-t-on sacrifier la vertu de ses eaux sulfureuses et la beauté de son site

...pour quelques centaines de milliers de kilowatts ?

De notre envoyé spécial LEO GERVILLE-REACHE.

CAUTERETS, 28 septembre.

MONTA-GNES, Pyréné-ées, vous êtes mes amours ! ». C'est en sifflotant cet air des montagnards qu'à cette heure des ingénieurs prospectent les hautes vallées de ces montagnes où chantent les gaves pyrénéens.

Ce n'est pas encore une brutale prise de position, mais déjà, dans ces sites merveilleux, ils supputent le nombre de cas noires conduites qui remplaceraient les cascades bondissantes ; ils calculent les kilowatts que donnerait tel lac asséché, ils dressent le plan de ces affreux casernements qui logeraient l'armée qui viendrait dompter et capter les eaux rebelles et magnifiques.

Car il est question de capter, et d'assécher ces gaves qui par leurs vallées ailées descendent de la cîmes des monts vers l'une de nos villes d'eaux les plus célèbres, Cauterets ?

Les populations mises en éveil accusent les ingénieurs d'avoir par goût du moindre effort, ressorti de vieux plans que jadis le président Herriot, et plus tard, M. Marcel Paul, lui-même, avaient fait condamner.

Elles accusent certains entrepreneurs qui dans des vallées voisines ont déjà du matériel à pied-d'œuvre, de vouloir, par les superbénéfices que leur procurerait cette proximité, mettre cette fois en coupe réglée les trois vallées célèbres où coulent les eaux claires qui viennent des lac de Gaube, du Marcadar et du val du Lutour.

Sans doute l'Electricité de France qui serait le bénéficiaire final de ces travaux impies se défend d'avoir repris ces projets aussi anciens que condamnés.

Sans doute sur ce sujet, elle a remis à l'examen des calculs et des hypothèses ; mais elle affirme que la force hydro-électrique captée en haute montagne l'a déjà suffisamment déçue et qu'elle s'en tient désormais aux grands barrages rémunérateurs, et aux puissantes centrales élevées au fil de la rivière.

Mais les populations, municipalités, syndicats d'initiative, personnalités médicales, ne se laissent pas entièrement rassurer par ces propos bénins.

Un appel pathétique

De son lit qu'habite la fièvre, le docteur Meillon, maire de Cauterets, adresse à nos gouvernants, un pathétique appel. C'est cet appel que son premier adjoint, M. Paul Claeys, a rendu pour moi vivant et irrésistible au cour de ces sites dont il prend la défense.

Il m'a fait voir d'abord ce que l'on a fait de cette vallée de Luz, qui fut jadis aussi belle que celle de Cauterets, et où aujourd'hui un gave presque à sec ne peut plus même recouvrir ce noir et morne éboulis de roches qu'animaient jadis de leurs bondissements sur 30 mètres de large les eaux claires et fraîches des montagnes de Bigorre.

M. Paul Claeys déclare que, pour quelques centaines de milliers de kilowatts d'une énergie qui n'en sera pas moins insuffisante et tout particulière soumise aux caprices des courses, il serait porté un coup fatal à cette industrie touristique qui, sans bruit ni grande publicité, n'en a pas moins fait rentrer cet été dans le pays 6 milliards de devises.

J'ai parcouru les mornes vallées où quatorze cascades remplacées par l'affreuse chaudronnerie de conduites d'acier, ont cessé de mettre leur note claire et diaprée.

Cascades au compte-gouttes

— On pourrait peut-être, m'a confié un technicien, au cas où l'on capterait ces chutes, les rendre une ou deux heures par jour, au public.

Pauvres cascades au compte-gouttes !

— Hélas ! m'a-t-on dit, il y a encore plus grave que cet irrémissible crise de tête-bouté. Il y a le risque que le tripatouillage en surface et la manipulation des fonds où elles prennent naissance peuvent faire courir aux vertus curatives des eaux sulfureuses, dont la renommée est mondiale.

J'ai écouté les membres les plus éminents de la société médicale de Cauterets. J'ai entendu aussi le docteur Flurin, vice-président de la section thermale au Comité national du tourisme.

On n'a fait connaître les rapports alarmants qu'ont élaborés ces hommes de science que sont les professeurs Dollé et Pierre Urbain.

Si l'on connaît les résultats obtenus par les cures de ces eaux prépétées, on ignore encore d'où elles viennent et comment, chaudes et sulfurées, s'est produite leur minéralisation.

Va-t-on risquer, en captant le eaux de surface, de tarir ces sources bienfaisantes ou seulement d'en changer la minéralisation ?

Les autorités médicales s'insurgent contre la possibilité de faire courir un tel risque non seulement à une région qui vit du thermalisme, mais surtout à tant de milliers d'êtres humains qui en attendent leur guérison.

Voilà, ce que d'un côté et de l'autre du futur « barrage » j'ai entendu. Cependant, l'homme qui, tout à l'heure, chantait cet air bien connu des *Montagnards*, j'ai voulu encore l'interroger.

Un ingénieur au service d'une entreprise puissante...

— Etes-vous sûr, lui ai-je dit, que l'intérêt national puisse commander un si lourd sacrifice : offrir une région en holocauste à quelques centaines de milliers de kilowatts ?

» Croyez-vous seulement, ai-je insisté que ces travaux gigantesques soient rentables ?

— La rentabilité, m'a répondu l'homme, on s'en f... C'est pour l'Etat que l'on travaille.

Ouais... Mais qu'en pense le contribuable, mon frère ?

(Copyright 1949, by « Paris-presse-l'intransigeant ». Reproduction même partielle interdite.)

Une nouvelle étoile du Jumping est née

La piste du Palais des Sports permettra-t-elle à Hubert de la Gravière de se classer en grand champion ?

Le Grand Prix du Jumping de Senlis, disputé dimanche dernier, avait une valeur particulière. Le commandant Brousset, spécialiste de la construction des tracés de parcours, avait voulu, à quinze jours des « Six Nuits Internationales du Cheval », tâter les chevaux français sur « du gros ». Les obstacles du « Grand Prix » étaient donc très sévères et nécessitaient, de la part des cavaliers, une grande technique.

Le triomphateur a été le jeune Hubert de la Gravière, qui commence actuellement une carrière éclair. Il faut, d'habitude, des années pour qu'un cavalier de Jumping arrive à maturité. Ce jeune homme de 26 ans, élégant, calme, a débuté en compétition il y a à peine quatre mois.

Par sa victoire dans le difficile « Grand Prix » de Senlis, il se hisse d'un seul coup parmi ce que l'on pourrait appeler les cavaliers de première série. Il en est d'ailleurs le premier étonné et loin de se croire « arrivé », il n'en tire qu'une volonté plus grande de travailler et de donner à son instinct naturel de l'obstacle, une solide base technique. Les deux dernières victoires furent remportées avec son cheval « Watt ». Il disputera avec lui le « Championnat des chevaux de 5 à 8 ans » au cours des « Six Nuits Internationales du Cheval » qui se dérouleront au Palais des Sports du 10 au 15 octobre.

les courses

PRIX DU NIVOLET

Haies - A Réclam. - 100.000 fr. - 3.000 m.

102 EMPREINTE (G. Candau) 69
103 MZIMBOUM (G. Voisin) 69
104 TAMBO (Y. Robin) 69
106 TRISTAN II (R. Bottone) 67
108 BATACLAN (J. Beltran) 67
109 MARAIS (G. Saustier) 67
110 SKYE (M. Maschio) 67
112 ALLELUIA (R. Lambert) 66
113 GITANA (M. Ferrié) 64

Je désigne : SKYE et Béon. Outsider : Marais.

PRIX DES CONSCRITS

Haies - 200.000 fr. - 2.700 m.

201 UMBRIAGO (X) 68
202 SIR GRIS (A. Desaint) 68
203 CANAILLE (R. Leurson) 68
204 SAN REMO (C. Douchin) 68
206 CALLIOPE II (J. Baillez) 64
207 GITANA (M. Ferrié) 64
208 BREHAT (X.) 64
210 RIGOLO II (T. Dunn) 62
211 CLIPPER II (X.) 62
212 BLACK RIBBON (R. Triboit) 62
213 GALI SNAP (G. Earith) 62
214 FILIBO (X.) 62
215 CHAMARIS (G. Donguy) 62

SURVEILLONS

AUDACIEUSE dans l'engagement choisi pour elle.
CANAILLE que l'on dit ou mieux.
PRIMORDIAL qui pourrait faire une rentrée victorieuse.
ALIDA WILLIAMS qui pourrait causer une surprise.
BEAUX ARTS dont la bonne forme est certaine.
BERCEUSE D'AMOUR qui sera à l'arrivée.

Le cheval du jour : SIR D'ORIENT
Le coup de deux placé : SKYE et ARACGLI
Les grosses cotes : MASTER LUC et VALNAY
La Forme : l'entraîneur D. LESCALLE, le jockey : GIRARD.

ENGHIEN, le 29 septembre (14 h.)

216 DJEMNA (M. Larraun) 60
217 KESCAPEE (L. Gaumondy) ... 60
218 LOLIOLE (R. Mantelin) 60

Je désigne : FOLIOLE et Bréhat. Outsider : Umbriago.

PRIX DU TOURMALET

Steeple - Hand. - 200.000 fr. - 3.400 m.

301 SIR D'ORIENT (M. Larraun) ... 71
302 QUAI DES ROSES (X.) 71
303 MASTER LUC (L. Gautier) ... 70½
304 LE SULTAN (R. Allain) 69
305 ETRICA (F. Thirion) 66½
306 PETIT SEIGNEUR (G. Donguy) 68
307 PRIMORDIAL (R. Mantelin) ... 65½
308 MOUTIERS (X.) 63
309 GALERIEN II (G. Earith) 62½
310 PEDRITO (C.-V. Lombard) ... 63
311 BLUE SHORT (A. Desaint) 63

Je désigne : SIR D'ORIENT et Quai des Roses. Outsider : Primordial.

PRIX DU GALIBIER

Haies - Hand. - 200.000 fr. - 2.800 m.

401 CARILLON VII (C. Douchin) 66
402 LE LUTIN (F. Thirion) 65
403 AUDACIEUSE (R. Bèche) 61
404 BEAU BICHOU (L. Janneta) ... 60½
405 LE GRAND (A. Desaint) 60
406 RHEA (L. Gaumondy) 60
407 SEDUCTEUR II (R. Allain) ... 60

Je désigne : CARILLON VII et Audacieuse. Outsider : Le Grand.

PRIX DJERID

Attelé - 150.000 fr. - 2.300 m.

502 VISON II (O. Hachin) 2.300
503 VERDUN WILKES (J. Kruit.) 2.300
504 VICTOIRE (C. Berthon) 2.300
505 AMARYLLIS B (Ch. Mills)... 2.300
506 VENEUR (F. Albert) 2.300
507 ALLONS MIRA (G. Legrand) 2.300
509 VERTIGE II (J. Baisi) 2.300
510 ALTESSE III (A. Mauger) ... 2.300
511 AZY (L. Gras) 2.300
512 VALNAY (A. Lecomte) 2.300
513 AVIN C (N. Teherkassoff) ... 2.300
515 VALSE DE FRANCE (J. Tr.) 2.325
516 ALFA III (A. Deheegher) ... 2.325
517 AETIUS (R.-C. Auvray) 2.325

Je désigne : ALTESSE III et Veneur. Outsider : Amaryllis B.

PRIX OGADEN

Attelé - 150.000 fr. - 2.700 m.

601 SILENCIEUSE II (H. Petiton) 2.700
602 SAUVE QUI PEUT II (A. V.) 2.700
603 BEAUX ARTS (Ph. Hanse) ... 2.725
604 URGENT II (A. Choisselet) ... 2.725
605 TITYRE (R.-C. Auvray) 2.725
606 UDICOURT (J. Bourdon) ... 2.725
607 ARACŒLI (R.-C. Maillard)... 2.725
608 URTICA (F. Boullenger) 2.725
610 SIROCO XI (Ed. Picard) 2.725
611 QUOESTOR (M. Franjoux) ... 2.750
612 AM. DE BOURG. (R.-C. S.) 2.750
613 ALFONZE (A. Lecomte) 2.775

Je désigne : ARACŒLI et Beaux Arts. Outsider : Urgent II.

PRIX RIMINI

Attelé - 150.000 fr. - 2.100 m.

701 BELLE DE N. VI (H.-R. D.) 2.100
702 BISON H (O. Hachin) 2.100
703 LE GRAND (A. Desaint) 2.100
705 BEAU SIRE II (Ph. Hanse) ... 2.100
706 BALLI B (Ch. Lecomte) 2.100
707 BONSOIR (G. Monsieur) 2.100
708 BEAU RIVAGE (Ch. Mills) ... 2.100
709 BELLE JAFFNA (A. Mauger) 2.100
710 BARTISSOL (R. Souchon) ... 2.100
711 BOUDEUSE (C. Bégou) 2.123
712 BRITANICUS (A. Sourroub.) 2.125
713 BERC. D'AMOUR (R.-C. M.) 2.125
714 BOITRON II (A. Forcinal) ... 2.125
715 BABY DE LA VT. (A. S.) 2.125
716 BRIN D'AMOUR IV (J. B.) 2.150

Je désigne : BABY DE LA VICTOIRE et Brin d'Amour IV. Outsider : Balli B.

MEMENTO

MILADY DEAR a toujours figuré. Bonne course.
THIBERVILLE est venu de loin finir fort.
LIBANAISE a longtemps fait partie du groupe de tête.
BELLE REVEUSE a couru en progrès. A suivre.
MONTICOLA très attardé, a fait un bon effort en fin de parcours.

Résultats de Maisons-Laffitte

PRIX DU RHONE

1. Mylord II (103) (R. Teulé) P. 75 à M. D. Lescalle .....
2. Blue Star II (108) (A. Rosello) P. 14
3. La Carmona (109) (Bertiglia) P. 18
1 l. 1/2, tête.
N. pl. : 101, 102, 105, 106, 107, 109, 111, 112, 113, 114.

La Carmona s'est montrée la plus vite au départ devant Blue Star II, Mylord II et Boursala. Mylord II prenait aisément le meilleur, cependant que La Carmona se faisait prendre la place par Blue Star II.

PRIX DE LA MARNE

1. Chapaleo (211) (F. Palmer) ..G. 39 à Mme Seutet .....P. 20
2. Kingspring (206) (Wotjowiez) P. 28
3. Clodion (205) (C. Bouillon) ..P. 58
3/4 de l., 2 l., 1/2 l.
N. pl. : 201, 202, 203, 204, 207, 208, 209, 210, 212, 213, 215, 216, 217.

Kingspring a précédé, au début, Farad, Clodion et Mylady Dear. A mi-parcours Kingspring avait toujours l'avantage devant Chapaleo qui s'en rendait nettement maître à la fin.

Clodion prenait la troisième place à Milady Dear.

PRIX DE LA SAONE

1. Blue Diamonod (301) (R. P.) G. 68 à Mme Secly .....
2. Thiberville (313) (W. Johnst.) P. 41
3. Orénoque (302) (M. Larraun) P. 24
3. Roi Soleil (305) (A. Tourillon) P. 17
3 l., 1 l., 1 l., dead heat.
N. pl. : 304, 305, 306, 307, 308, 309, 311, 312, 314, 315, 316, 317, 318.

Blue Diamond l'a emporté de bout en bout. Libanaise le suivait au début devant Abdullah. Malgré un bon effort Thiberville ne pouvait rien contre le leader. Orénoque venait prendre la troisième place à Roi Soleil.

HANDICAP DE LA SEINE

1. Valerose (414) (R. Teulé) ...G. 44 à M. Bellet .....P. 22
2. Salamine (416) (P. Oury) .....P. 31
3. Sottegem (407) (Johnstone) ...P. 47
Encol., 1 l. 1/2, encol.
N. pl. : 401, 403, 404, 405, 406, 408, 410, 411, 412, 414, 415.

Sottegem assure le train jusqu'à la distance devant Belle Réveuse. Vidame, Khaiber et Manloucq. Salamine se détache à la corde mais est remonté aux abords du poteau par Valerose. Sottegem conserve la troisième place devant Belle Réveuse.

LA COUPE DE MAISONS-LAFFITTE

1. Jocker (502) (C. Bouillon) ...G. 35 à M. Lombard .....P. 18
2. Rigoletto II (503) (Cortegg.)P. 37
3. Hornet (509) (Johnstone) .....P. 32
1 l., encol., 3/4 l.
N. pl. : 501, 505, 506, 507, 508, 510, 511, 512, 513, 514.

Les courses (suite)

PRIX DU TOURNEBRIDE

Steeple - Hand. - 200.000 fr. - 3.400 m.

801 LE SULTAN (R. Allain) 69
802 ETRICA (F. Thirion) 66½
803 PETIT SEIGNEUR (G. Donguy) 68
804 PRIMORDIAL (R. Mantelin) ... 65½
805 MOUTIERS (X.) 63
806 GALERIEN II (G. Earith) 62½
807 PEDRITO (C.-V. Lombard) ... 63
808 BLUE SHORT (A. Desaint) 63

Je désigne : SIR D'ORIENT et Quai des Roses. Outsider : Primordial.

PRIX DU GALIBIER

Haies - Hand. - 200.000 fr. - 2.800 m.

901 CARILLON VII (C. Douchin) 66
902 LE LUTIN (F. Thirion) 65
903 AUDACIEUSE (R. Bèche) 61
904 BEAU BICHOU (L. Janneta) ... 60½
905 LE GRAND (A. Desaint) 60
906 RHEA (L. Gaumondy) 60
907 SEDUCTEUR II (R. Allain) ... 60

Je désigne : CARILLON VII et Audacieuse. Outsider : Le Grand.

PRIX DJERID

Attelé - 150.000 fr. - 2.300 m.

1002 VISON II (O. Hachin) 2.300
1003 VERDUN WILKES (J. Kruit.) 2.300
1004 VICTOIRE (C. Berthon) 2.300
1005 AMARYLLIS B (Ch. Mills)... 2.300
1006 VENEUR (F. Albert) 2.300
1007 ALLONS MIRA (G. Legrand) 2.300
1009 VERTIGE II (J. Baisi) 2.300
1010 ALTESSE III (A. Mauger) ... 2.300
1011 AZY (L. Gras) 2.300
1012 VALNAY (A. Lecomte) 2.300
1013 AVIN C (N. Teherkassoff) ... 2.300
1015 VALSE DE FRANCE (J. Tr.) 2.325
1016 ALFA III (A. Deheegher) ... 2.325
1017 AETIUS (R.-C. Auvray) 2.325

Je désigne : ALTESSE III et Veneur. Outsider : Amaryllis B.

PRIX OGADEN

Attelé - 150.000 fr. - 2.700 m.

1101 SILENCIEUSE II (H. Petiton) 2.700
1102 SAUVE QUI PEUT II (A. V.) 2.700
1103 BEAUX ARTS (Ph. Hanse) ... 2.725
1104 URGENT II (A. Choisselet) ... 2.725
1105 TITYRE (R.-C. Auvray) 2.725
1106 UDICOURT (J. Bourdon) ... 2.725
1107 ARACŒLI (R.-C. Maillard)... 2.725
1108 URTICA (F. Boullenger) 2.725
1110 SIROCO XI (Ed. Picard) 2.725
1111 QUOESTOR (M. Franjoux) ... 2.750
1112 AM. DE BOURG. (R.-C. S.) 2.750
1113 ALFONZE (A. Lecomte) 2.775

Je désigne : ARACŒLI et Beaux Arts. Outsider : Urgent II.

PRIX RIMINI

Attelé - 150.000 fr. - 2.100 m.

1201 BELLE DE N. VI (H.-R. D.) 2.100
1202 BISON H (O. Hachin) 2.100
1203 LE GRAND (A. Desaint) 2.100
1205 BEAU SIRE II (Ph. Hanse) ... 2.100
1206 BALLI B (Ch. Lecomte) 2.100
1207 BONSOIR (G. Monsieur) 2.100
1208 BEAU RIVAGE (Ch. Mills) ... 2.100
1209 BELLE JAFFNA (A. Mauger) 2.100
1210 BARTISSOL (R. Souchon) ... 2.100
1211 BOUDEUSE (C. Bégou) 2.123
1212 BRITANICUS (A. Sourroub.) 2.125
1213 BERC. D'AMOUR (R.-C. M.) 2.125
1214 BOITRON II (A. Forcinal) ... 2.125
1215 BABY DE LA VT. (A. S.) 2.125
1216 BRIN D'AMOUR IV (J. B.) 2.150

Je désigne : BABY DE LA VICTOIRE et Brin d'Amour IV. Outsider : Balli B.

Résultats de Maisons-Laffitte (suite)

PRIX DU RHONE

1. Mylord II (103) (R. Teulé) P. 75 à M. D. Lescalle .....
2. Blue Star II (108) (A. Rosello) P. 14
3. La Carmona (109) (Bertiglia) P. 18
1 l., 1 l. 1/2, tête.
N. pl. : 101, 102, 105, 106, 107, 109, 111, 112, 113, 114.

La Carmona s'est montrée la plus vite au départ devant Blue Star II, Mylord II et Boursala. Mylord II prenait aisément le meilleur, cependant que La Carmona se faisait prendre la place par Blue Star II.

PRIX DE LA MARNE

1. Chapaleo (211) (F. Palmer) ..G. 39 à Mme Seutet .....P. 20
2. Kingspring (206) (Wotjowiez) P. 28
3. Clodion (205) (C. Bouillon) ..P. 58
3/4 de l., 2 l., 1/2 l.
N. pl. : 201, 202, 203, 204, 207, 208, 209, 210, 212, 213, 215, 216, 217.

Kingspring a précédé, au début, Farad, Clodion et Mylady Dear. A mi-parcours Kingspring avait toujours l'avantage devant Chapaleo qui s'en rendait nettement maître à la fin.

Clodion prenait la troisième place à Milady Dear.

PRIX DE LA SAONE

1. Blue Diamonod (301) (R. P.) G. 68 à Mme Secly .....
2. Thiberville (313) (W. Johnst.) P. 41
3. Orénoque (302) (M. Larraun) P. 24
3. Roi Soleil (305) (A. Tourillon) P. 17
3 l., 1 l., 1 l., dead heat.
N. pl. : 304, 305, 306, 307, 308, 309, 311, 312, 314, 315, 316, 317, 318.

Blue Diamond l'a emporté de bout en bout. Libanaise le suivait au début devant Abdullah. Malgré un bon effort Thiberville ne pouvait rien contre le leader. Orénoque venait prendre la troisième place à Roi Soleil.

HANDICAP DE LA SEINE

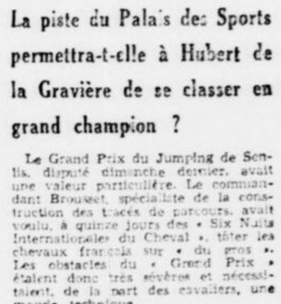
1. Valerose (414) (R. Teulé) ...G. 44 à M. Bellet .....P. 22
2. Salamine (416) (P. Oury) .....P. 31
3. Sottegem (407) (Johnstone) ...P. 47
Encol., 1 l. 1/2, encol.
N. pl. : 401, 403, 404, 405, 406, 408, 410, 411, 412, 414, 415.

Sottegem assure le train jusqu'à la distance devant Belle Réveuse. Vidame, Khaiber et Manloucq. Salamine se détache à la corde mais est remonté aux abords du poteau par Valerose. Sottegem conserve la troisième place devant Belle Réveuse.

LA COUPE DE MAISONS-LAFFITTE

1. Jocker (502) (C. Bouillon) ...G. 35 à M. Lombard .....P. 18
2. Rigoletto II (503) (Cortegg.)P. 37
3. Hornet (509) (Johnstone) .....P. 32
1 l., encol., 3/4 l.
N. pl. : 501, 505, 506, 507, 508, 510, 511, 512, 513, 514.

mots croisés



PROBLEME N° 1.192

HOR. — 1. Même parisade elle reste infinie. Possessif. — 2. Victime d'un flatteur avatar. Manière de marcher. — 3. Bien convenir à celle-ci. — 4. Les Grecs y adoraient les trois vierges. — 5. Bassin d'une cour d'eau. Banque foraine. — 6. Prophète. Prénom féminin. — 7. Prénom masculin. Négation. — 8. Pronom. Métal. — 9. Très apprécié du Roi d'Israël. Saint normand. — 10. Même quand il n'y en eut plus, elles étaient toujours là.

VER. — 1. Fille n'a rien à faire. Arc caleutrier. — II. Fleuve. Chemin. — III. Il est de la famille. Initiales d'animale de sérail. — IV. Empereur. — V. Rire ahlert. — Ne pas reconnaître. — VI. Chirurgien français. Au tronçon. — VII. Sens valeur. Marché oriental. — VIII. Elle a vécu avec le temps. — IX. Elle fait le galet. — X. Carte. Epoques. Points.

Solution du problème n° 1.191

HOR. — 1. Tuberculeux. — 2. Rosine. Use. — 3. Alluvia. — 4. Lai. I.N. (Union Nationale). — 5. Amboise. — 6. Rang. Gré. — 7. M. Suite. — 8. Lent. Ton. — 9. Olé. Peser. — 10. Insecte. Ri.

VER. — I. Traîtria. Od. — II. Pilon. Ile. — III. Ebénisterie. — IV. E.N.S.P. Oniros. — V. Rose. — VI. Ulcère. Vil. — VII. Sérieux. Rire. — VIII. Eau. Gros. — IX. Té. Grimper. — X. Essuyer. Ré.

HABITAT RURAL : « L'EFFORT NE PEUT ETRE FAIT PAR L'ETAT TOUT SEUL », *déclare M. Claudius Petit*

LYON, 28 septembre (De notre correspondant particulier). — A peine s'achevait l'exposition des Vins de France que s'ouvraient simultanément la journée de l'Habitat rural et le Conseil national des exploitants agricoles, à l'exposition de l'Habitat rural, dont il convient de féliciter les organisateurs, MM. Salagnac, architecte en chef, et Gondard, président de la Foire de Lyon.

Le thème essentiel fut la nécessité d'un effort en faveur de l'amélioration de l'habitat rural, dont la vétusté est le déshonneur et une des causes essentielles de l'exode rural.

M. Claudius Petit, ministre de la Reconstruction, qui présidait, exprima tout l'intérêt qu'il porte au problème de l'habitat rural, au même titre qu'à celui du logement urbain. Il insista sur la nécessité d'une large décentralisation, en fonction des besoins régionaux, et sur les sacrifices à consentir par la population.

« L'effort, a dit le ministre, ne peut pas être fait par l'Etat tout seul... Il faut que chacun consacre au moins une semaine de sûreté sur quatre ou cinq pour se loger dignement. »

J'ai entendu les membres les plus éminents de la société médicale de Cauterets. J'ai entendu aussi le docteur Flurin, vice-président de la section thermale au Comité national du tourisme.

On n'a fait connaître les rapports alarmants qu'ont élaborés ces hommes de science que sont les professeurs Dollé et Pierre Urbain.

Si l'on connaît les résultats obtenus par les cures de ces eaux prépétées, on ignore encore d'où elles viennent et comment, chaudes et sulfurées, s'est produite leur minéralisation.

Va-t-on risquer, en captant le eaux de surface, de tarir ces sources bienfaisantes ou seulement d'en changer la minéralisation ?

Les autorités médicales s'insurgent contre la possibilité de faire courir un tel risque non seulement à une région qui vit du thermalisme, mais surtout à tant de milliers d'êtres humains qui en attendent leur guérison.

Voilà, ce que d'un côté et de l'autre du futur « barrage » j'ai entendu. Cependant, l'homme qui, tout à l'heure, chantait cet air bien connu des *Montagnards*, j'ai voulu encore l'interroger.

Un ingénieur au service d'une entreprise puissante...

— Etes-vous sûr, lui ai-je dit, que l'intérêt national puisse commander un si lourd sacrifice : offrir une région en holocauste à quelques centaines de milliers de kilowatts ?

» Croyez-vous seulement, ai-je insisté que ces travaux gigantesques soient rentables ?

— La rentabilité, m'a répondu l'homme, on s'en f... C'est pour l'Etat que l'on travaille.

Ouais... Mais qu'en pense le contribuable, mon frère ?

(Copyright 1949, by « Paris-presse-l'intransigeant ». Reproduction même partielle interdite.)

Demandes d'emplois 75 fr.

Mr 40 a. famille mécan.voit. dem. pl.log.garage ou part. Paris-Banl. Ecr. 241 S.N.P. 11 bd Italiens 2e

1ère ouvr. délacheuse, ancienne patron. ch. Gère ou empl. mag. ex. au besoin aonpt. CHA.40-26

J. F. ch. pl. Vendeuse dépotante chemiserie. Exc.présent. Kazandji 88, rue du Bac, Asnières (Seine)

H. 24 a. ch. pl. vendeur chemis. Exc. prés. Sér. réf. Dubouillon, 31, Grande-Rue, Asnières (Seine).

J. H. 22 a. réf. sa cesse aspect. empl. vue situat.stab. toutes.ts. ou Etudes ligne ou moteurs. Ecrire PARIS-PRESSE 749.

J. F. 21 a. sér.b.prés. BEPS dact. pot. angl. ital. p.de cond. stand. ch. pl. et. Ecr. *Paris-presse* 751

Dame act. possèd. garant. dem. empl.comm. ou autre. *Paris-p.* 747

J. F. bon instr. stén. franç. dact. franc.angl.esp. *Paris-presse* 748.

Excellente secrétaire sténodactylo sér. référ. ch. emploi. Ecr. Mlle MICHAUD, 30, rue Gramont 2e

J. Fille sténotypiste dact. b.réf. ch. sit. stable Mlle Desnierres, 22, rue A.-France, Palaiseau S.O.

Sect. sténodact. ch. situat. Ecr. HAZE, 5, Pass. St-Bernard (11e)

Dame possèd. machine ch. trav. à dom. CLO. 40, r. Héricart 15e).

CHAUFFEURS, LIVREURS

CHAUFFEUR de grande maison pouvant coucher, ayant téléphone, non logé, recherche : DAMY, LON. 23-08.

INDUSTRIE

Fille 22 a. sach. Transm. libre 6 oct. ch. pl. démon. ou mont. cable radio. Ecr. *Paris-presse* 740

S. Paris-presse-l'intran (e)

**PARIS-PRESSE -

L'hésitation a fait place à la certitude dans l'équipe de FRANCE

VIGNAL éliminé, DA RUI malade IBRIR devient «l'homme des bois»

SWIATEK rejouera

M. Coutié, président de la Ligue du Sud-Ouest, a bien voulu nous donner des nouvelles de Swiatek, le puissant demi centre des Girondins :

— Je suis allé lui rendre visite. Et j'ai eu le plaisir de le voir reposé, le teint frais, et souriant.

» Le docteur qui, pendant trois jours, avait réservé son diagnostic, estime que Swiatek est à présent hors de danger.

» L'intéressé, d'ailleurs, reconnaît que son état s'améliore sensiblement de jour en jour. Il n'est même pas loin de se croire tout à fait guéri. Ainsi, pour me montrer qu'il était convalescent, il a voulu se soulever sur son lit. C'est un fait acquis : nous reverrons Swiatek sur les terrains de football ». V. D.

Torino se renforce

TURIN. — Ne pouvant compter sur les Argentins du River Plate, le Torino s'est mis d'accord avec deux Suédois de l'Elfsborg, de Boras : Pora Bengtsson, avant centre, et Atu Hyalmarson, intérieur.

" — Marseille un mourant ? A peine un convalescent "

dit Gusti JORDAN

L'entraîneur de Marseille, Gusti Jordan, est à Paris depuis hier soir. Nous avons pu le joindre ce matin et avoir ainsi la dernière « température » de l'O.M.

— Marseille n'est pas mort, déclare l'ex-demi centre de l'équipe de France. L'Olympique est un convalescent, sans plus. Certes, nous n'avons pas fait un départ de choix dans le championnat de France, mais il y a aussi une grande part de malchance.

« Reprenez un peu les matches depuis le début de l'épreuve. Tout d'abord une victoire (Bordeaux) et une défaite (Nancy) ; puis le fameux match contre Lille. Nous menions 2-0 et devions l'emporter quand la chance tourna du côté des Lillois.

« De là viennent tous nos malheurs. Si nous avions enregistré un succès le 4 septembre, l'équipe aurait trouvé un moral. »

— Ce n'est, d'ailleurs, pas les seules causes de notre malheur. Comme toutes les formations qui ont subi des changements pendant l'intersaison, nous avons besoin d'un certain temps pour trouver une cohésion. Quelles sont donc les équipes qui marchent ? Lille, Bordeaux, Roubaix, Sochaux. Voyez, quatre équipes qui ont la même ossature depuis un an ou deux, voire quatre pour les Lillois.

Renforcer l'attaque

— Il faut, pourtant, reconnaître que notre ligne d'attaque n'est pas au point et qu'elle doit être renforcée.

— Mais par qui ?

— C'est un peu l'inconnu pour moi. Il nous faut un inter de classe, un avant centre et même un ailier. Je pense que nous reviendrons à la solution Bihel au centre. Nous essayons, en ce moment, Kadas, et nous sommes en contact avec un très grand joueur d'Europe centrale.

— Dans un mois, nous reparlerons de ce mourant qu'est l'Olympique.

R. J.

CE SOIR A JAURÈS *les meilleurs basketteurs français*

L'équipe de France de basket-ball doit se rendre, du 2 au 9 octobre, à Naples pour y prendre part à la Coupe Maltano, véritable revanche des championnats d'Europe et également qualificative pour les prochains championnats du monde.

Actuellement en stage à l'I.N.S., les possibles internationaux français se retrouveront ce soir sur le plancher du gymnase Jean-Jaurès au cours d'un match d'entraînement et de sélection organisé au profit des sinistrés des Landes.

Pour ce match « possibles-probables » ont été retenus les joueurs suivants : Chocat, Derency, Desaymonnet Devoti, Freimuller, Gravas, Gommendy, Kiledjian, Matalon, Périer, Salignon, Swidzinski, Thiolon, Vacheresse et quelques espoirs parisiens appelés pour compléter les deux formations.

En lever de rideau, deux sélections parisiennes féminines seront opposées. — J. L.

Lucien VLAEMYNCK se marie et raccroche

M. Ludovic Feuillet a reçu une gentille lettre de son fidèle poulain Lucien Vlaemynck. Le petit charcutier de Comines annonce trois nouvelles à son patron : il va se marier, ouvrir une boucherie et dire adieu aux compétitions. C'est un garçon correct, un beau champion qui disparaît de la scène sportive.

PENAROL en France

MONTEVIDEO. — Le Football Club de Penarol, leader du championnat de l'Uruguay, envisage d'effectuer une tournée en France et en Italie l'année prochaine.

Les sélections françaises qui rencontreront demain l'Austria de Vienne et le Racing au Parc des Princes sont connues.

Elles présentent diverses modifications à celles généralement annoncées.

Voici la sélection de l'équipe de de France :

But : IBRIR et FAVRE, chacun une mi-temps.

Arrières : JACOWSKI, MARCHE.

Demis : PROUFF, PREVOST et HON, chacun une mi-temps, et Carré.

Avants : WALTER, RANZONI, BARATTE, STRAPPE, LECHANTRE et GRUMELON, chacun une mi-temps.

Sélection B contre le Racing : Duffuler ; Van Cappelen, Jean Combot ; Luciano, Guérin, Pujalte; Baillot, Heiné, Bottolier, Méano et Deladerrière.

Réserve générale : Frey, Sommerlynck, Gallice et Pierre Sinibaldi.

Da Rui est officiellement malade (foie et angine) mais, officieusement, il a mécontenté le « triumvirat » par son attitude d'hier après-midi.

Les sélectionneurs fédéraux avaient donné l'impression, au cours de leurs précédentes déclarations, que leur choix était fixé quant à la sélection définitive des joueurs qui porteront le maillot national contre le onze de Yougoslavie, le 9 octobre, à Belgrade.

Or la composition de l'équipe de France qu'ils ont communiquée ce matin au Bureau fédéral, laisse comprendre que, dans leur esprit, le doute s'est introduit à la suite du pâle match de présélection de mardi au Parc des Princes ! Certainement, car les noms de Prouff, Hon et Grumelon, que l'on voit réapparaître, avaient bel et bien été condamnés.

Da Rui, lui, a été « exécuté », et l'on ne peut le reprocher aux sélectionneurs qui ont bien le droit d'être lassés devant l'humeur d'un footballeur qui, comme tous ceux de sa catégorie, n'est jamais qu'un joueur de métier soumis aux règles générales et doit être fier, comme tout un chacun, de porter le maillot bleu au coq brodé.

Ibrir, sur la forme qu'il exposa dimanche à Reims, remplacera fort bien le portier roubaisien qui a reçu en l'occurrence une leçon d'humilité. Mais la question des arrières n'est pas résolue. On ne sait pas si Jacowski et Marche seront en pleine possession de leurs moyens. Et le doute subsiste dans le choix du demi centre entre le Lillois Prévost et le Stadiste Hon.

Prouff doit à la blessure de Dubreucq d'être, pour le moment, titulaire du poste de demi droit. Mais il faut admettre que sa forme s'est sensiblement améliorée depuis quelque temps. Quant à Roger Carré, nous ne pouvons que répéter ce que nous avons maintes fois écrit à son sujet : c'est l'homme qu'il faut pour jouer contre les Yougoslaves.

En avant, la demi-surprise, c'est la sélection de Ranzoni qui véritablement a attiré l'attention sur lui en jouant des matches excellents depuis le début de la saison. Baratte, Strappe, c'était du « cousu main ». Walter a profité de la mauvaise exhibition de Baillot devra forcer son talent demain, s'il veut définitivement supplanter Grumelon qui a, pour lui, l'avantage de la taille.

En résumé, si l'équipe de France probable est à peu de chose près celle prévue, il ressort que l'impression première de sûreté dans le jugement s'est effritée.

Lucien GAMBLIN.

Vers une politique des jeunes en football

Sur la proposition du comité de sélection, le bureau fédéral a décidé, ce matin, d'étudier favorablement le projet d'une politique de jeunes pour l'équipe de France.

Une première disposition prise serait de conclure, pour chaque date internationale, un second match pour l'équipe B, composée uniquement de joueurs jeunes et d'avenir.

AUSTRIA a formé son équipe

Les joueurs de l'Austria de Vienne, arrivés ce matin à Paris, sont allés s'entraîner cet après-midi sur le terrain du C.A.P., à Saint-Ouen.

Après une séance d'une heure et demie environ, les dirigeants autrichiens ont décidé d'aligner la formation suivante demain contre l'équipe de Fèvre :

Nikalat ; Melchior II, Kleibel ; Mikolasch, Oewirch, Ioksch ; Melchior I, Kominek, Hiber, Stojaspal et Aurednik

Frank Swift arbitre

L'interminable Frank Swift, qui fut de longues années le gardien de but de l'équipe nationale d'Angleterre, a pris sa retraite en mai dernier.

Il fera, néanmoins, sa rentrée aujourd'hui sur la scène sportive... mais comme arbitre En effet, il dirigera le match interscolaires Manchester-Liverpool qui va se jouer à Manchester.

A Bruxelles, on a couru un 1.500 mètres de dupe...!

Paris-presse l'intransigeant ...sort partout... 5 mo

Seul REIFF ne déçoit pas

Il réalise 3' 45" 8/10, Strand chute et abandonne

C'est toujours la même histoire...

Lorsqu'on attend beaucoup d'une course, il survient un événement fortuit — le grain de sable dans l'engrenage — qui démolit tout.

Hier, à Bruxelles, ce fut la chute de Strand vers les 800 mètres.

Le Suédois abandonna et la victoire de Reiff n'a plus la même signification dans ce 1.500 mètres qui portait le titre trop pompeux de « 1.500 mètres du siècle ».

Reiff, connaissant bien la piste, fut emmené rapidement par ses « lièvres » belges, qui passèrent en 58" aux 400 mètres et en 1' 58" aux 800 mètres.

Après 500 mètres de course, les Suédois étaient déjà distancés. Il n'y eut donc pas de lutte d'homme à homme.

Reiff n'en réalisa pas moins 3'45" 8/10 (nouveau record de Belgique), performance tout à fait remarquable pour la petite piste à quatre virages du parc Duden.

Strand ne peut pas être jugé sur sa production d'hier. Seul le 1.500 mètres de France-Suède, dimanche, nous fixera sur sa forme actuelle.

A aucun moment les Suédois ne tentèrent de suivre l'allure rapide du Belge.

Se réservaient-ils pour samedi et dimanche ?

Furent-ils gênés par la piste très particulière de l'Union Saint-Gilloise ?

Seuls les Suédois pourraient répondre à ces deux questions.

Le mystère reste entier

Le mystère, somme toute, reste entier.

N'est-ce pas mieux ainsi ? Nous aurons dimanche un 1.500 mètres où nous prétendons que nos représentants El Mabrouk (3' 43" 3/10) et Jean Vernier (3'48"6/10), mais, à notre avis, cela n'est pas une raison suffisante pour conclure, a priori, à leur supériorité.

Hors de leur pays, les Suédois ne repetent jamais leurs performances en demi-fond. Ils ne déçoivent pas, certes, mais ils sont loin du compte au total des secondes.

Pourquoi ? Parce que en Suède les courses sont toujours menées de telle façon que l'athlète est mis dans les conditions les plus propices pour atteindre à son maximum. L'atmosphère est idéale, le climat psychologique aussi.

Des surprises ne sont pas impossibles dimanche.

■ L'équipe suédoise arrivera vendredi, à 16 heures, par avion, au Bourget et sera logée à l'hôtel Astor, 11, rue d'Astorg.

■ Le benjamin de l'équipe suédoise sera le coureur de 400 m. Wolfbrandt, 21 ans.

L'équipe de France présentera trois juniors de moins de 20 ans : Guillon, Camus et Thiam.

■ Une épreuve de lancement de marteau, hors match, groupant Legrain, Réal et Margot, a été incorporée au programme de samedi. René Mourlon a tenu ainsi à récompenser Legrain, qui aurait dû améliorer le record de France à Oslo si, au cours d'une tentative, la chaîne de l'engin ne s'était malencontreusement prise dans les fils électriques de l'éclairage du stade.

■ D'autres épreuves ont également été inscrites au programme de France-Suède.

Samedi : 80 m. haies femmes, 1.000 m. cadets, 200 m. femmes, 1.000 m. juniors et disque femmes.

Dimanche : 100 m. femmes ; 1.000 m. seniors ; hauteur femmes et poids femmes, avec Mlle Ostermayer.

Voici le programme de France-Suède

France-Suède se déroulera en deux journées, les 1er et 2 octobre prochains, au stade de Colombes.

Voici l'ordre des épreuves :

Samedi, à partir de 15 h. 45 : 100 m., 400 m. haies, 3.000 steeple, 800 m., 5.000 m., javelot, hauteur, poids.

Dimanche, à partir de 15 h. 30 : 200 m., 400 m., 110 m. haies, 1.500 m., 10.000 m., relais 1x2x3x400 m., perche, disque, longueur.

Ici France-Suède

HUMEZ et NOWIACZ sont devenus boxeurs pour ne plus retourner "au fond"

(De notre envoyé spécial René Cipriani)

HENIN-LIETARD (par téléphone). — Pas besoin d'adresse pour trouver Humez et Nowiacz à Hénin-Liétard. Dès l'énoncé de leurs noms, dix, vingt gosses s'offrent pour vous accompagner vers nos deux grands espoirs de la boxe.

Nous avons trouvé les deux inséparables au stade de la Mine, alors qu'en compagnie de leur manager, Sion, ils terminaient leurs sept kilomètres de footing.

Humez — qui est âgé de 22 ans — marié et père d'une fillette, Mona — 4 ans — est tout étonné de l'intérêt qu'on lui porte depuis quelque temps. Ses 22 victoires sur 23 combats ne sont du reste pas étrangères à cet intérêt.

— Je fais mon métier de boxeur comme je faisais celui d'apprenti mineur. Mais il y a une différence sensible. Je ne veux plus retourner au fond, ce « boulot » est dur, trop dur, beaucoup plus, croyez-moi, que celui de boxeur.

Nowiacz est aussi de l'avis de son ami « Charlot » :

Nowiacz est fiancé à une jeune fille, Marie Blaszczyk — 20 ans — avec laquelle il pense se marier en avril prochain.

A 17 heures, dans la salle du « Bar de la Magie », où est dressé le ring d'entraînement, nous les avons retrouvés dirigés par leur manager Sion.

Pour du travail sérieux, pas de doute, c'en était... Humez et Nowiacz à l'entraînement l'un contre l'autre, ça vaut, même pendant trois rounds, plus d'un vrai combat, dans n'importe quelle salle.

La vitesse de Humez est stupéfiante et les progrès réalisés étonnants. Sa frappe vaut d'être prise en considération et il faut la solidité de Nowiacz pour s'en tirer allègrement.

Leur manager, Sion, nous disait, après leur avoir donné la leçon :

— Ils frappent tellement fort tous les deux qu'il y a deux mois j'ai eu un épanchement sanguin dans le bras droit et un splendide « coquard ».

Nowiacz depuis qu'il a battu Kid Marcel, à Genève, a pris une assurance en lui qu'il ne connaissait pas auparavant.

— Si tout marche, lundi je dois battre Gilbert Stock et après j'espère, sans brûler les étapes, arriver à ne décevoir personne.

Humez nous pose une question à laquelle notre départ matinal de Paris ne nous a pas permis de répondre :

— Savez-vous si j'ai été retenu comme challenger de Kouidri. C'était hier soir que le conseil devait en discuter ?

M. Capon, qui est son manager commercial, le rassure en lui disant que sa jeunesse, ses résultats passés et à venir lui permettent d'espérer cet honneur à brève échéance.

Solide sur ses jambes, l'air résolu et les poings menaçants, Nowiacz, dont le combat contre G. Stock servira de test définitif

«Renucci est encore neuf» *estime son manager*

Lorsque l'on compulse le record de Paul Renucci, on constate, non sans étonnement, que pendant la première année de sa carrière, il a surtout boxé à Berlin et à Vienne. L'explication est qu'il fut « piqué » pour le travail obligatoire et envoyé en Allemagne, alors qu'il venait de remporter le championnat de France amateur.

Car Renucci vient seulement d'avoir vingt-huit ans, il y a sept jours exactement, et si sa forme a connu des hauts et des bas, la raison est qu'il a contracté des douleurs au « bagne » allemand. Elles l'ont lenguement handicapé, mais ont tendance à se dissiper et « Paulo », comme son manager André Janny, envisagent pour Renucci une « seconde carrière » dont les deux passionnants combats avec Roger Baour furent le prélude.

Demain, à la salle Wagram, Ben Miloud nous montrera ce qu'il faut en penser.

" JE NE COURRAI PAS LES 10.000 M. " *nous dit Raphaël PUJAZON*

Les sélectionnés de l'équipe de France d'athlétisme, réunis à l'I.N.S., se sont entraînés cet après-midi au stade de Colombes.

Pujazon, arrivé hier d'Alès, reprenait contact avec ses camarades. Il trottina avec eux sur la splendide pelouse du stade olympique dont la piste n'a jamais été meilleure.

— Elle est souple et vite, nous crie Schweta, qui effectuait un 300 m. au « train ».

Silon, Breitman et Saint-Jours franchissaient allègrement la barre, à l'aide d'une perche, à 3 m. 80.

Quant à Pujazon, le torse nu, il semble rêveur.

— J'ai envoyé un télégramme à René Mourlon ainsi conçu : « Steeple d'accord, impossible 10.000 m. » Je n'ai rien à ajouter.

» Je n'ai pas participé à une compétition depuis le 7 août, à la suite d'une contracture au mollet droit.

» C'est d'ailleurs ce qui m'empêcha de me rendre en Finlande et en Norvège.

» J'ai beaucoup couru à Alès, dans la campagne, mais je n'ai pu contrôler ma condition. Je suis en forme, mais je ne me sens pas en grande forme. Dans ces conditions, pourquoi courrai-je les 10.000 m., pour lesquels PParis (30' 48") et Jacques Vernier (30' 56" 4/10) sont certainement plus forts que moi en ce moment ? »

» A la demande de René Mourlon, je répondrai certainement : « Non ».

Raymond MARCILLAC.

MIMOUN copie Jean Bouin moustache comprise

Le président Pierre Gillon, au cours d'une réception intime au siège du R.C.F., félicitait Alain Mimoun.

Comme Malgrat s'étonnait de voir que le nouveau recordman de France portait depuis peu une moustache, Mimoun répondit :

— C'est pour faire comme Jean Bouin, et, depuis que je porte cette moustache, vous voyez, cela ne me réussit pas mal. »

MIMOUN courra le 10.000 ...si le résultat du match en dépend

MIMOUN est allé se reposer à la Ferté-Allais, afin de se présenter avec tous ses moyens au départ du 5.000 mètres, samedi, à Colombes, aux côtés de Jacques Vernier, contre les redoutables Suédois Albertsson et Nyberg.

Mimoun courra-t-il le 10.000 mètres le lendemain ?

C'est la question que nous avons posée à son entraîneur, Joseph Margrot, qui nous répondit :

— J'estime que Mimoun a fait suffisamment d'efforts violents dernièrement à Helsinki et à Oslo pour avoir droit au repos. En tant qu'entraîneur je dois penser à son avenir athlétique, aussi je ne lui conseille pas de participer aux deux épreuves de fond. Ce sont des efforts trop violents, il faut éviter autant que possible de les répéter deux fois dans un même mois, c'est pourquoi j'ai suggéré à Mimoun de dire « non » à la demande de René Mourlon.

» Cependant, si les intérêts de l'équipe l'exigeaient, Mimoun participerait au 10.000 mètres. Cette épreuve clôturera, en effet, la rencontre France-Suède. Si le gain du match pour la France dépendait de la participation de Mimoun au 10.000 mètres, Mimoun prendrait le départ de cette course, je serai alors le premier à le lui demander. »

Dans ce cas nous sommes persuadés que Mimoun aurait tous les soins pour se reposer par la suite.

Mancelli retrouve Paris A. Trante fait sa rentrée

Mancelli, que l'on verra pour la première fois ce soir sur le tapis de Wagram, est tout heureux de retrouver Paris, qu'il a connu comme officier de la R.A.F. et dont il a été un des libérateurs. Il espère tomber G. Freymond, qui pourtant lui opposera une résistance brutale. S'il y arrive, nous le verrons devant Ray Bukovac la semaine suivante.

Une rentrée sensationnelle : André Trante, qui revient des U.S.A., Van Dick, qui lui est opposé, n'aura pas la tâche facile.

Les autres matches opposeront Koparanian, dont ce sont les débuts comme « pro », à Ed. Pigeot ; Husberg à Bellanger, et Amiadès à Moreau. — E.-R. BIERRE.

Vifs incidents à Roland-Garros Puncec abandonne devant Cochet...

Le Yougoslave Puncec, qui rencontre Cochet en quart de finale de la Coupe Porée, débute, confiant dans la victoire, et très sûr de lui. Mais il s'aperçoit rapidement qu'il a en face de lui un adversaire déterminé. ocheCt monte sur son service, sans commettre l'erreur d'attendre le retour.

Après une première manche disputée, gagnée par 7-5, Cochet s'adjuge les deux suivantes très rapidement par -0, 6-1. Le Yougoslave se reprend et il enlève le quatrième set, 6-0, sur une baisse de régime de Cochet.

A ce moment, une balle de Puncec, vue bonne par les deux joueurs, est jugée « faute » par l'arbitre... Cochet propose de remettre deux balles de service, mais l'arbitr s'y oppose, puis, finalement, accepte.

Sous les huées du public, Puncec, déjà énervé par les trop fréquentes erreurs d'arbitrage qui émaillèrent cette partie, exécute rageusement un smash qui sort des limites du court. Une tempête de sifflets salue cet exploit.

Puncec s'approche alors du filet, serre la main de Cochet et quitte le central, aux applaudissements ironiques de l'assistance qui hurle : « Au vestiaire ! ».

Cochet est alors officiellement déclaré vainqueur par abandon de Puncec, et il jouera la demi-finale de la coupe Porée, contre Abdesselam, qui, pendant ce temps, réglait le sort de l'Argentin Weiss, malgré une méritoire résistance de ce dernier, par 7-5, 6-4 et 8-6.

Chatrier et Massip se qualifient

Chatrier, devant le Hollandais Van Meegeren, jouant très régulièrement et cherchant la faute de l'adversaire, montra qu'il possédait les ressources suffisantes pour pousser à fond dans les deux dernières manches. Il l'emporta finalement par 6-4, 4-6, 6-0 et 6-4.

Le champion espagnol Massip, que Chatrier rencontrera en demi-finale, a écrasé Boussus par 6-0, 6-2 et 6-0.

F. GONDOUIN.

— Le P.U.C., retour de sa tournée en Autriche, jouera dimanche 2 octobre à Chalon et fêtera le cinquantenaire du club.

PIERRE RANZONI *une révélation de 28 ans !*

PIERRE RANZONI (28 ans) fait partie de cette catégorie de sportifs (Speicher, Mimoun, Hansenne, Tenat...) dont la révélation est assez tardive.

Le Stadiste fut, hier, un des meilleurs éléments du match de présélection au Parc des Princes. A l'origine du premier but marqué par Grumelon et l'auteur du seul shot dangereux du match.

Dans son club il « flambe » depuis le début de la saison.

Ranzoni est un très bel athlète. Gabriel Hanot, ex-conseiller technique de l'équipe de France dit de lui qu'il est par son plastique le type parfait du footballeur.

Pourtant, certains restent encore incrédules à son sujet.

« Pourquoi voulez-vous, disent-ils, qu'un joueur que nous suivons depuis six à sept ans se confirme d'un seul coup au grand public ? »

Les intimes de Ranzoni donnent une explication plausible de cette métamorphose. Un changement de décors. Ranzoni s'est installé dernièrement avec sa famille dans un appartement coquet où il trouve plaisir à se retrouver alors que, précédemment, il devait se contenter pour lui et les siens d'un cadre lésé.

« Voyez-vous, remarque encore le Stadiste, maintenant, je crois en moi. J'ai confiance sur le terrain. Et ce bon départ de saison m'a grandement aidé à m'améliorer. »

Et ce garçon simple et sympathique a su rester modeste. Quand on lui parle du voyage de Belgrade, il sourit mais répond qu'il n'ose pas y croire.

R. JOURDAN.

MONTANÉ rentre en France

MELBOURNE (par câble). — Pierre Montané, Emile Famechon et Eugène Huat quittent l'Australie le 3 octobre en avion pour la France. Ils sont un peu désillusionnés, notamment Montané, qui a été victime dans son hôtel d'un vol de vêtements, de linge et... de portefeuille.

Le vétéran BEVINS bat un poulain de Dempsey

LOS ANGELES (par câble). — Après être allé plusieurs fois à terre, le jeune poids lourd Clarence Henry, poulain de Jack Dempsey a été déclaré battu au 8e round par le vétéran Jimy-Bevins et cela par k.o. technique.

En projet : une piscine au Vél' d'Hiv'

Le Palais des Sports ou Vel' d'Hiv' a présenté à peu près tous les sports. A son tableau il manquait les nageurs. Les organisateurs y ont pensé. Construire une piscine d'été à l'emplacement de la pelouse centrale, est le projet actuellement à l'étude. L'hiver, le bassin serait recouvert par la patinoire, comme cela se fait à Molitor.

6. Paris-presse-l'intran (e)

Le vainqueur de Medina-Skena adversaire possible d'Ortiz

Gilbert Benaïm a reçu confirmation, cet après-midi, de la venue probable de Manuel Ortiz en Europe. Il pourrait combattre, quoique étant un coq, mais un gros coq, Ray Famechon. Mais, d'autre part, le jeune Français est retenu pour le 27, à Manchester, où il doit rencontrer Clayton. Puis, au cas de victoire, ce serait le départ pour les U. S. A. pour affronter Willie Pep.

— Si le match Médina - Skena de lundi tient ce qu'il promet, le vainqueur pourrait être opposé à Manuel Ortiz, ajoute Gilbert Benaïm. Roggers attend l'opinion des principaux critiques parisiens à la suite de ce match pour se faire une opinion.

En tout cas, Ortiz ne manquera pas d'adversaires de classe à Paris.

Le 5 octobre, à Lille, Armée française contre Armée belge

Des officiers de l'armée turque sont venus cet après-midi au siège de la Fédération pour demander l'installation de mâts au stade de Saint-Ouen et au Parc des Princes, en vue de faire monter à ces mâts le drapeau de la Fédération internationale militaire qui est en voie de formation.

Rappelons que cette Fédération internationale militaire fait disputer des épreuves dont voici les rencontres principales :

5 octobre, à Lille, Armée française contre Armée belge. D'autre part aura lieu le même jour un match Turquie-Hollande dont le lieu n'est pas encore connu.

Un match de classement entre les vaincus de ces deux rencontres sera joué le 7 octobre, à Saint-Ouen, à 16 h. 30, et le match entre les vainqueurs, c'est-à-dire en quelque sorte la finale, se jouera le lendemain 8 octobre, au Parc des Princes, à 15 h. 30.

GODEAU *redevient stayer*

Roger Godeau est jaloux des lauriers de Bethery. Il veut imiter son camarade.

— Ce qu'a réussi Guy, nous a-t-il dit, je dois pouvoir le faire. C'est pourquoi j'ai décidé de me remettre sérieusement au demi-fond. Jusqu'à fin décembre, je courrai les américaines avec Bouvard et entre temps derrière moto comme le faisait Bethery l'an dernier. Si tout va bien, ainsi que je l'espère, au 1er janvier, je me consacrerai au métier de stayer. C'est Lavalade qui m'entraînera.

Rappelons que Godeau a déjà coiffé le casque deux fois au Vél' d'Hiv' et cinq fois au Parc des Princes, en donnant l'impression de posséder de sérieuses qualités.

★ Villanova (Aix-en-Provence) est esayé par le Stade de Reims.

★ De Harder sera laissé au repos dimanche par l'entraîneur bordelais.

LA MOTTA : *Signature ou... nouvelle dérobade*

NEW-YORK (par câble). — Faisons le point de l'affaire La Motta :

1 **Une certitude : Jo Longman ne quittera New-York qu'avec la signature de La Motta s'engageant à mettre son titre en jeu avant le 15 décembre. Car La Motta continue de tergiverser.**

2 **M. Eagan, saisi de la démarche de Jo Longman, se doit de prendre une décision énergique avant samedi, date du départ de Marcel Cerdan.**

3 **Jim Norris, directeur du Garden, exigera pouvoir retenir la date du 2 décembre pour cette rencontre.**

4 **Il est probable que si La Motta se défile, il sera déchu de son titre et que Cerdan trouvera en face de lui Graziano ou Robinson.**

5 **En tout cas, le délai de six mois, expirant le 16 décembre, ne peut être dépassé...**

Les choses en sont là. On attend le bon plaisir de M. La Motta ou... sa nouvelle dérobade. — Robert BRÉ.

ROMAN DE **JEAN-CHARLES REYNAUD**
D'APRÈS LE FILM DE **JULIEN DUVIVIER**
(DIALOGUES DE **HENRI JEANSON**)
(Une production Régina, distribuée par Filmsonor)

RESUME DES CHAPITRES PRECEDENTS

A dix-sept ans, après une enfance malheureuse et un amour heureux, Maria Lambert est conduite entre deux gendarmes, à la « Maison d'éducation surveillée des filles de Haute-Mer », d'où Pierre Masson a promis de la tirer. Elle est accueillie aimablement par la directrice, qui meurt soudainement. Mlle Chamblas, vieille fille acariâtre et sadique, prend la direction de la maison. Maria a raconté à ses camarades son aventure sentimentale. Mais, tandis que les détenues l'entourent d'une chaude et sincère amitié, Mlle Chamblas la poursuit, au contraire, de toute sa haine. Pierre Masson, fidèle à sa promesse, s'est mis en campagne. Il a fixé un rendez-vous à Maria pour le jour de Noël malheureusement la jeune fille a été mise en cellule...

Au Royaume des Cieux

Puis, trouvant un apaisement dans la capacité de patience dont la douait sa volonté de représailles, elle jeta à travers la porte :

— T'en fais pas, Chamblas... Si c'est pas ce soir, ce sera demain ou après-demain... Nous ne décollerons pas d'ici tant qu'il le faudra... Mais ta punition, tu l'auras, parole de femme et foi de Balafrée !

A l'intention des filles qui l'entouraient, Dédée ajouta :

— Vous, les mômes, je n'ai pas besoin de vous... C'est pas une raison parce qu'on va monter la garde, Gaby et moi, pour que ce soit pas la bonne vie pour vous pendant ce temps-là... Ça serait pas la peine d'avoir bouclé les autres alors !... Allez, les gonzesses, répandez-vous dans la tôle et que la fête commence !

— Tu penses pas que, si elles montraient leurs sales museaux, vous auriez besoin d'une troisième ? demanda Margot.

— T'en fais pas, on a des biscotos de rechange avec Gaby.

— J'aimerais bien pourtant être là pour le dérouillage.

— On t'en gardera un morceau, c'est juré... Et puis, c'est-y toi qui commandes ?... J'ai dit : en avant pour la rigolade !

Des cris sauvages s'élevèrent et les filles s'élancèrent dans la direction de l'économat, qu'elles envahirent avec les allures d'une soldatesque qui va se livrer au pillage.

Et ce fut bien, en effet, un pillage, un pillage aveugle, sans égards et sans frein, de la part de ces jeunes créatures, réduites depuis quelque temps à un régime de famine, devant tout ce qui se révélait à leur convoitise.

— Oh ! dis donc, qu'est-ce qu'y a comme pinard !

— Du blanc !

— Du rouquin !

— Mince de conserves ! Vise : des sardines !... et puis du thon !

— Et du frometon ! De quoi s'en faire péter la sous-ventrière !

— Et des confitures !

— Et du chocolat !

— Les salopes, c'est elles qui se tapent tout ça !

— Si encore la Chamblas avait pu en crever !

— C'est nous qui en crevons de la flotte, des bouts de barbaque pourrie, des faillots moisis !

— Tiens, des faillots, en voilà ! On va tous les balancer !

Un sac de haricots fut retourné et les plus espiègles commençaient à s'en bombarder, lorsque Margot intervint :

— Vous n'êtes pas dingues de perdre vot' temps !... Vous pensez pas que ça serait mieux d'aller dans la cuistance voir si y aurait pas quèque chose à arroser avec le pinard ?

Ces paroles furent saluées par des hurlements approbateurs et la bande se rua vers la cuisine, où les fourneaux étaient éteints, mais où les pensionnaires découvrirent, dans des placards, de la charcuterie, des œufs et du beurre.

— Avec les conserves, le frogom, le chocolat et les confitures, ça ira ! opina joyeusement Margot.

Déjà, on entamait le chocolat à dents avides, on s'attaquait goulûment aux confitures, on vidait les œufs frais d'une aspiration béate, on se jetait sur les fromages et sur les boîtes de conserves, sans souci d'ordre ni de mélanges. Concurremment, les bouchons furent arrachés d'une poigne fébrile, les goulots joignirent les bouches d'un baiser brutal, heurtèrent les dents, gorgèrent de vin les gosiers et, entre deux bouchées ou goulées, c'était une frénésie de clameurs et de cris. L'adolescence animale, soumise à trop de privations, prenait une revanche effrénée et, rétablissant la balance s'en donnait à ventre joie.

Mais on bride plus facilement la faim que le besoin de boire et, si l'appétit a des limites, la boisson a surtout un effet de prolongement. On retourna à l'économat, qui abondait en réserves liquides, et on revint surchargé de bouteilles. Les libations nouvelles haussèrent l'excitation jusqu'à un degré que ne satisfit bientôt plus le vacarme des vociférations et des cris. On s'empara de casseroles et de boîtes de métal vides et on le renforça du tumulte obtenu en assenant sur ces dernières de furieux coups de louches, de cuillères ou de poings.

Le chant sans vergogne guettait autour d'un tel hourvari. Il éclata soudain, émis à pleine voix par Margot, qui improvisa paroles et musique :

Chamblas... Chamblas...
La Chamblas est une catin.
Chamblas... Chamblas...
Qui travaille du tracassin...

Des hurlements et des trépignements de joie saluèrent ce quatrain.

— Chantez avec moi, ordonna l'improvisatrice... Seulement *Chamblas... Chamblas...* pour que je puisse inventer le reste... Dac ?

— Dac !...

Et, louches, cuillères et poings scandant son chant sur casseroles et boîtes, Margot poursuivit :

Chamblas... Chamblas...
On lui grav'ra sur les fesses
Chamblas... Chamblas...
Mort aux vaches, vivent les gonzesses !
Chamblas... Chamblas...
On lui coup'ra l' bout du nez
Chamblas... Chamblas...
Et on le lui f'ra bouffer !

L'exaltation, due à l'action progressive de l'alcool et à la croissante violence du chahut, accentuait à chaque couplet l'éraillement des voix. Tout d'un coup, Margot s'écria :

— A propos de Chamblas, si on allait voir un peu où en sont Dédée et Gaby !

Et, entraînant la horde forcenée, qui accompagna à notes effrénées son chant nouveau, la meneuse de jeu se lança hors de la cuisine en hurlant :

C'est Chamblas, Chamblas, Chamblas !
C'est Chamblas qu'il nous faut !
Oh ! Oh ! Oh !

— Ben ! vous en faites un ramdam ! s'écria Dédée, quand les filles parvinrent devant la porte de la direction.

— T'as dit : « En avant pour la rigolade ! », répliqua Margot, on a suivi ton conseil... D'ailleurs, pour nous, finie la rigolade... A ton tour ; on vient vous relever.

— Pas question. Pour l'instant, mon gâteau : il est là, derrière. Et j'en veux la plus grosse part. Cette faim-là, ça me fait oublier l'autre.

— Moi aussi, fit Gaby, j'ai plus la dent qu' pour ça. Et ça me saoûle rien qu' d' penser à la tournée qu'elle va prendre.

— Parce qu'il faudra bien qu'elle finisse par sortir de son écurie, la vache ! hurla Dédée, tournée vers la porte.

Ces paroles déchaînèrent une tempête d'apostrophes, où le débridement de l'injure le disputait au raffinement de la menace.

— Oui, faudra qu' tu la montres, ta sale gueule !

— Qu'on la tabasse jusqu'à ce qu'elle éclate !

— On t' foutra dans la glacière, pour t' rappeler le piquet dans la cour !

— On t' fera bouffer tes tripes en guise de pain sec !

— Et pour t'empoisonner plus vite !

— Ordure !

— Fumier !

Et, derechef, le chant fit éclater son exigence comminatoire :

C'est Chamblas, Chamblas, Chamblas !
C'est Chamblas qu'il nous faut !
Oh ! Oh ! Oh !

A l'intérieur du bureau, Mlle Chamblas et Mme Maupin, effondrées sur des sièges, se regardaient en silence. Mais, si la directrice semblait plus morte que vive, il y avait, sur le visage de la sous-directrice, dominant nettement les marques de sa peur, une expression nouvelle qui dénonçait qu'elle se désolidarisait de sa supérieure et même que son propre sentiment la rapprochait maintenant des révoltées hurlant à la porte.

QUAND LES FILLES SE TAISENT

CEPENDANT, Mlle Guérande, encore que sa chambre, où l'avait consignée Mlle Chamblas, se trouvât dans un autre corps du bâtiment fort éloigné de la rébellion, avait fini par entendre le tapage mené par les filles. Devinant ce qui se passait, elle avait sans hésitation transgressé l'ordre et s'était d'abord rendue au dortoir, où elle avait libéré les surveillantes en leur conseillant de rester à proximité d'elle sans trop se montrer. Puis, guidée par le bruit, elle était descendue au rez-de-chaussée. C'est ainsi qu'elle arriva devant le bureau de la directrice au moment où les pensionnaires hurlaient leur chant de menaces.

(A SUIVRE).

(Copyright 1949 by Jean-Charles Reynaud and « Paris-presse-l'intransigeant ».)